

ÉGLISE de Tournai

N°
01

2025

MENSUEL N°01

JANVIER 2025

DIOCESE-TOURNAI.BE



SOMMAIRE

JANVIER 2025

- 03 | Un nouvel équilibre entre les Nations ? (IV)
- 12 | Agenda de Mgr Harpigny
- 13 | Avis officiels
- 15 | Pèlerinages diocésains : appel à candidatures
- 17 | Jubilé 2025 : pèlerinage diocésain à Rome
- 20 | Jubilé des jeunes
- 21 | Funérailles de l'abbé Jean Debelle
- 24 | Une nouvelle recrue au SAGEP
- 26 | Le parcours d'intégration : une simple « formalité » ?
- 30 | Développement Humain Intégral : *Chercher la Vie*
- 31 | La pauvreté nuit gravement à la santé mentale
- 35 | Quand l'Église commémore les victimes d'abus
- 39 | Luttre : deux invités de marque pour un bel anniversaire
- 42 | Tournai : un temps pour les visiteurs
- 43 | Un nouveau groupe Mess'AJE à Soleilmont
- 47 | Sambre et Heure : *Ensemble, pèlerins d'espérance*
- 50 | Nuit des Veilleurs 2025 : recherche de bénévoles
- 52 | De nouveaux ministères au service des Églises locales
- 54 | Session de formation sur la synodalité
- 56 | La Maison diocésaine de la prière
- 57 | Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens 2025
- 59 | Recensions
- 65 | Agenda de Mesvin
- 66 | Messes Radio et TV

Un nouvel équilibre entre les Nations ? (IV)

Nous avons pris connaissance de la signification musulmane de la razzia du 7 octobre 2023 à Gaza (I) ; nous avons eu un aperçu de la réaction de l'État d'Israël (II) ; nous avons vu les diverses positions des régions qui entourent la zone où se déroulent des massacres (III).

Dans cette dernière partie, nous allons entrer dans les retombées internationales. En même temps, nous prendrons la mesure des nouvelles alliances qui se dessinent. La position de ce que nous appelons l'Occident (Europe/Amérique du Nord) est en train de se déplacer à vive allure.

L'Afrique du Sud dépose plainte à la Cour Internationale de Justice

La **Cour Internationale de Justice** (CIJ) constitue l'instance judiciaire suprême de l'Organisation des Nations Unies (ONU), qui nomme ses quinze juges, élus pour neuf ans par l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité. Instituée en 1945, elle s'est réunie pour la première fois en 1946. Son siège est à La Haye, aux Pays-Bas. Elle a vocation à régler pacifiquement des différends entre États, et ne peut être saisie que par eux. Elle ne dispose ni de capacité pénale, ni de force coercitive d'exécution, mais a une traduction principalement morale en édictant une qualification en droit, dont les conséquences politiques peuvent être très importantes.

Cette Cour est à distinguer de la **Cour Pénale Internationale** (CPI), qui est une juridiction pénale internationale permanente, à vocation universelle, chargée de juger des personnes accusées de génocide, de crime contre l'humanité, de crime d'agression et de crime de guerre. Le Statut de Rome est le traité international qui a fondé la CPI, adopté lors d'une conférence diplomatique réunissant des États adhérent aux Nations Unies, dite Conférence de Rome, qui s'est déroulée du 15 juin au 17 juillet 1998 à Rome. Il entre en vigueur le 1^{er} juillet 2002, après ratification par soixante États. Le siège est à La Haye. Aujourd'hui, parmi les États qui n'ont pas ratifié le Statut de Rome, et par conséquent ne se sentent pas concernés par la CPI, on trouve les États-Unis et la Russie, qui ont signé le Statut de Rome, sans le ratifier. Et on trouve la Chine et l'Inde qui n'ont pas signé le Statut de Rome, ni ratifié ce même Statut.

Le 29 décembre 2023, l'Afrique du Sud dépose plainte contre Israël à la Cour Internationale de Justice pour le génocide qu'aurait commis celui-ci à Gaza. La Cour se réunit les 11 et 12 janvier 2024.

La requête sud-africaine se réfère à des manquements de l'autorité israélienne à son obligation de prévenir le génocide, ainsi qu'à punir l'incitation directe et publique à le commettre. Ces dispositions figurent dans la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, signée à Paris le 9 décembre 1948. Elle contraint les 152 pays qui y ont adhéré depuis lors, dont l'Afrique du Sud et Israël. Cet événement intervient la veille de la Déclaration universelle des droits de l'Homme au Palais de Chaillot, à Paris, le 10 décembre 1948.

Les enjeux symboliques sont donc majeurs, au moment où le référent de l'Occident en matière de droits humains et sa capacité morale à les définir et à les énoncer se voit récusé par la coalition des BRICS+.

Qui sont les BRICS+ ?

Initialement, le terme BRIC est un acronyme pour désigner quatre pays se regroupant à partir de 2009 : Brésil, Russie, Inde et Chine. Le terme BRIC est forgé dès 2001 par Jim O'Neill (né en 1957), économiste britannique de la Banque d'investissement Goldman Sachs. Le terme est repris en 2003 dans un rapport publié par deux économistes de la même Banque. Ce rapport tend à montrer que l'économie des pays du groupe BRIC va se développer rapidement. Le Produit Intérieur Brut (PIB) total des BRIC devrait égaler en 2040 celui du G6 (États-Unis, Allemagne, Japon, France, Royaume-Uni et Italie).

BRIC (2009-2010)

Le premier sommet des BRIC a lieu le 16 juin 2009 à Iekaterinbourg, en Russie ; le deuxième le 16 avril 2010 à Brasilia, au Brésil.

BRICS (2011-2023)

Le troisième sommet a lieu le 14 avril 2011 à Sanya (Hainan), en Chine. Il est le premier sommet des BRICS, avec l'adhésion officielle de l'Afrique du Sud. Cela entraîne la disparition du Triangle Brésil-Inde-Afrique du Sud. Le quatrième sommet a lieu le 29 mars 2012 à New Delhi, en Inde.

Le cinquième sommet a lieu le 28 mars 2013 à Durban, en Afrique du Sud. À la suite de ce sommet, la Chine lance en septembre 2013 son initiative BRI (*Belt and Road Initiative*), un projet international de Nouvelle route de la soie.

Le sixième sommet a lieu le 17 juillet 2014 à Fortaleza, au Brésil. Le septième sommet a lieu en 2015 à Oufa, en Russie. On inaugure la Nouvelle banque de développement (NDB), conçue comme une alternative à la Banque mondiale, soupçonnée d'être trop entre les mains des Occidentaux.

En 2016, les dirigeants des BRICS (Michel Temer, Vladimir Poutine, Narendra Modi, Xi Jinping et Jacob Zuma) se réunissent à Hangzhou, en Chine, où ils disposent de leur propre Banque de développement dont le siège est à Shanghai.

Le 4 septembre 2017, le sommet annuel se tient à Xiamen, en Chine. Les BRICS sont rejoints par la Thaïlande, le Mexique, l'Égypte, la Guinée et le Tadjikistan en tant qu'observateurs, pour discuter d'un plan BRICS Plus ou BRICS+.

Du 25 au 28 juillet 2018, les dirigeants des BRICS tiennent leur dixième sommet à Johannesburg, en Afrique du Sud, pour mettre en place une coopération économique accrue dans un environnement économique international en pleine mutation. La Turquie y est aussi invitée en tant que présidente de l'Organisation de coopération islamique (OCI). Le onzième sommet a lieu le 14 novembre 2019 à Brasília, au Brésil. Le 17 novembre 2020, le douzième sommet se tient sous forme de visioconférence.

De même le treizième sommet, le 9 septembre 2021, en raison de la pandémie du Covid-19. À l'issue du sommet, la Déclaration de New Delhi stipule : *Nous regrettons l'inégalité flagrante dans l'accès aux vaccins, aux diagnostics et aux traitements, en particulier pour les populations les plus pauvres et les plus vulnérables du monde.* Le quatorzième sommet se déroule le 23 juin 2022.

Le quinzième sommet se tient du 22 au 24 août 2023 à Johannesburg, en Afrique du Sud. On y adopte le principe d'une expansion comprenant six pays pouvant rejoindre le groupe le 1^{er} janvier 2024 : l'Iran, l'Égypte, l'Éthiopie, les Émirats Arabes Unis, l'Arabie Saoudite et l'Argentine. En fait, quatre seulement deviennent effectivement membres : l'Égypte, les Émirats Arabes Unis, l'Éthiopie et l'Iran.

BRICS+ (depuis 2024)

Le sommet de 2024 se tient du 22 au 24 octobre à Kazan, en Russie. En 2024, beaucoup de pays demandent à entrer dans le groupe.

Positions mises en avant par les BRICS+

Sur le plan de la **politique internationale**, les BRICS+ plaident pour une refondation des organisations internationales comme le Conseil de Sécurité de l'ONU et les organisations de Bretton Woods (Fonds Monétaire International, Banque Mondiale) dans un sens qui reflète mieux l'émergence des nouvelles puissances et le caractère multipolaire du monde au XXI^e siècle. En effet, l'ensemble des États membres des BRICS+ ne bénéficie que de 15 % des droits de vote à la Banque Mondiale, 10 % au FMI, alors qu'ils représentent 42 % de la population mondiale et 23 % de son Produit National Brut. La règle statutaire des BRICS+ est : un État, une voix.

Sur le plan économique, les BRICS+ veulent renforcer leurs poids et mieux faire avancer leurs points de vue dans les négociations économiques internationales, notamment du Groupe des 20, au FMI et à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Le Groupe des 20 (G20) est créé en 1999. Il compte, en 2023, 21 membres. Je les énumère, en mettant entre parenthèses la population de chacun d'entre eux : Afrique du Sud (60 414 500), Canada (40 097 760), Mexique (128 455 570),

États-Unis (334 914 900), Argentine (46 654 580), Brésil (216 422 450), Chine (1 410 710 000), Japon (124 516 650), Corée du Sud (51 712 620), Inde (1 428 827 620), Indonésie (277 534 120), Arabie Saoudite (36 947 030), Turquie (85 326 000), Union Européenne (449 476 880), France (68 170 230), Allemagne (84 482 270), Italie (58 761 150), Royaume-Uni (68 350 000), Russie (143 826 130), Australie (26 638 540). En avril 2011, lors du sommet en Chine, les BRICS ont insisté sur la nécessité de réformer le Système Monétaire International (SMI) et de réviser la composition des Droits de tirage spéciaux. Leur objectif est de sortir de la dépendance du dollar international car celui-ci est considéré comme un instrument puissant d'hégémonie. Pour l'instant, les échanges commerciaux entre les États et avec certains pays partenaires commencent à utiliser les devises locales, tandis que la Chine et la Russie se sont mises d'accord, en mai 2023, pour régler leurs échanges en renminbi (RMB-Yuan), monnaie officielle chinoise.

Poids économique

Trois des cinq BRICS font partie des premières puissances économiques mondiales quant au PIB : Chine, Inde, Brésil. La Russie est 11^e ; l'Afrique du Sud est entre le 32^e et le 35^e rang.

La place des pays des BRICS dans l'économie mondiale a fortement progressé durant la première décennie du XXI^e siècle, passant de 16 % du PIB mondial en 2001 à 27 % en 2011. Cette année-là, le PIB nominal cumulé des BRICS s'élève à 11 221 milliards de dollars.

En 2014, les BRICS affichent un PIB nominal cumulé de plus de 14 000 milliards, soit presque autant que celui des 28 pays de l'Union Européenne réunis (18 874 milliards) et proche de celui des États-Unis (17 528 milliards). Cela signifie que les BRICS seraient à l'origine de plus de 50 % de la croissance économique mondiale au cours des dix années précédentes.

En 2023, le bloc des BRICS contribue à 31,5 % du PIB mondial, dépassant pour la première fois la part du G7 (30,7 % du PIB mondial). Le G7 est un regroupement informel des sept économies censées être les plus puissantes en 1975 : Allemagne, Canada, États-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni et l'Union Européenne. D'après l'institut britannique Acorn Macro Consulting, la tendance devait s'accroître, en raison de la croissance importante des économies de la Chine et de l'Inde.

Parmi les principales puissances mondiales émergentes, nous trouvons le E7, qui n'a pas encore de statut égal au G7. Il regroupe les nations les plus prometteuses de la planète sur le plan économique : la Chine, l'Inde, le Brésil, la Russie, le Mexique, l'Indonésie et la Turquie.

L'Afrique du Sud, membre des BRICS, dépose plainte pour génocide.

Le terme de génocide est-il adéquat pour qualifier ce qui se passe à Gaza ?

Le terme de génocide est un néologisme créé en 1943 par Raphael Lemkin (1900-1959), juriste juif polonais éduqué à Lemberg (aujourd'hui Lviv en Ukraine), chef-lieu de la Galicie. Lemkin sera naturalisé Américain. Il s'était d'abord penché sur le massacre et la déportation des Arméniens et des Assyriens dans l'espace ottoman en 1915. Il avait été fortement marqué par le procès, en 1921 à Berlin, du jeune Arménien qui avait assassiné dans la capitale allemande Talaat Pacha (1874-1921), ex-ministre à Istanbul, et déclaré vouloir venger le carnage de sa famille à Erzurum, sa ville natale. Selon Lemkin, âgé de quinze ans en 1915, Talaat Pacha était le criminel le plus effroyable, car l'un des principaux responsables de l'extermination de 1,2 million d'Arméniens tués pour avoir eu le tort d'être chrétiens. L'accusé Soghomon Tehlirian (1897-1960) fut acquitté, mais les juristes de Lemberg discutèrent à l'infini des règles de droit qui s'appliquaient dans son cas.

Nommé procureur en Pologne, Lemkin doit fuir aux États-Unis pour échapper au nazisme, et c'est là qu'il crée, en 1943, le terme « **génocide** », défini comme l'intention, suivie de sa mise en œuvre, de faire disparaître par la tuerie un *genos*. Dans la Grèce antique, un *genos* est un ensemble de familles qui ont un ancêtre commun. Le suffixe *cide* désigne la mise à mort (comme dans les termes *homicide* et *fémicide*). Dans l'usage commun, le *genos* est devenu un groupe humain. Le génocide ne passe pas seulement par le meurtre de ses membres, mais aussi par la volonté de liquider l'identité socio-culturelle du groupe concerné (sa langue, sa religion) et de l'éradiquer de son territoire ancestral.

Lors du procès de Nuremberg, en 1947, où comparaissent et sont condamnés et exécutés des dignitaires nazis, c'est la formule « **crime contre l'humanité** » qui est préférée. Cette notion est également pensée par un juriste juif de Galicie, Hersch Lauterpacht (1897-1960), par la suite naturalisé Britannique, qui est un des conseillers au procès de Nuremberg. Selon Lauterpacht, l'être humain, l'individu, est la source ultime du droit, et la notion de génocide, basée sur une définition aléatoire du « groupe », est grosse de lacunes, d'artifices et de dangers potentiels, qui ouvrent des débats interminables.

Le contentieux avec Israël du parti de Nelson Mandela (1918-2013), l'African National Council (ANC), qui dirige l'Afrique du Sud depuis la fin de l'apartheid (1948-1991), est ancien. Nelson Mandela disait régulièrement : *Notre liberté est incomplète sans celle des Palestiniens*. Aux États-Unis, il compare la politique d'apartheid des Blancs d'Afrique du Sud à celle des Juifs en Israël envers les Palestiniens. Ce type de discours lui a aliéné de nombreuses sympathies aux États-Unis. Dans les années 1980, les Black Muslims, explicitement antisémites, avaient déjà entériné la rupture entre les Noirs et les Juifs, victimes de discriminations de la part de l'establishment blanc, anglo-saxon et protestant.

À Pretoria, le 21 décembre 2023, Cyril Ramaphosa (né en 1952), chef de l'ANC et président de la République d'Afrique du Sud depuis 2018, dénonce le génocide à Gaza et rappelle qu'Israël s'est édifié sur 75 ans d'apartheid. Le 29 décembre 2023, Pretoria dépose sa plainte contre Israël à la Cour Internationale de Justice.

En 2004, l'Assemblée Générale de l'ONU avait déjà demandé à la CIJ si le mur édifié, au lendemain de la seconde intifada, entre Israël et la Cisjordanie était « licite ». Israël avait inclus les implantations de colons juifs en territoire palestinien. L'État d'Israël ne s'est pas présenté à la Cour. Celle-ci a conclu que la construction du mur dans les territoires palestiniens occupés était contraire au droit international.

En 2024, devant la montée de l'indignation mondiale face à l'hécatombe perpétrée à Gaza, Israël se rend à La Haye devant la Cour. Selon la règle, Netanyahu nomme Aharon Barak (né en 1936), président de la Cour Suprême d'Israël entre 1995 et 2006, comme juge à la CIJ en sus des quinze magistrats élus. Ce juge n'est pas un partisan de Netanyahu. Le 11 janvier 2024, la partie sud-africaine présente son argumentaire. L'exposante principale est l'avocate Adila Hassim (née en 1972), dont le nom à résonance musulmane lui vaut l'enthousiasme des réseaux sociaux islamiques de la planète entière. On ne sait même pas si elle est effectivement musulmane. Adila Hassim prouve que ce qui se passe à Gaza est bien un génocide. Le 12 janvier 2024, un juriste du Ministère des Affaires Étrangères d'Israël rappelle le pogrom du 7 octobre 2023, dont Adila Hassim n'avait pas fait mention, puisque le Hamas n'est pas un État, et, donc, ne relève pas de la juridiction de la CIJ. Des documents sont produits pour démontrer l'intention génocidaire... des auteurs de la razzia. Un autre argument de la défense d'Israël reviendrait à interdire à tout État attaqué par un groupe terroriste à se défendre, sur simple demande d'un État tiers. Le 26 janvier 2024, la Cour rend un arrêt qui rend plausible la désignation d'un génocide à Gaza.

Qui serait bénéficiaire d'un gain politique, après le 7 octobre 2023 ?

L'Iran, adversaire principal d'Israël, reste leader de l'Axe de la Résistance et remporte des points au plan international. Il prend un avantage symbolique dans sa rivalité avec ses concurrents de la Péninsule arabique pour conquérir les cœurs et les esprits dans le monde musulman. De plus, il développe des synergies avec ses nouveaux partenaires majeurs des BRICS+ : la Chine et la Russie.

La **Chine** a signé le 27 mars 2021 un pacte de coopération stratégique avec l'Iran, lui fournissant l'accès aux technologies et produits manufacturés qui lui permettent de contourner l'embargo américain depuis le retrait de l'accord nucléaire par Donald Trump (né en 1946) en 2018. La Chine a organisé une médiation entre l'Iran et l'Arabie Saoudite qui se traduit par la reprise de relations diplomatiques entre Téhéran et Riyadh. La Chine intervient désormais dans un domaine qui était du ressort exclusif des États-Unis, en procurant à l'Arabie Saoudite des garanties

de sécurité par ses capacités d'influer directement sur les décisions de Téhéran. Pékin n'a jamais condamné la razzia du 7 octobre 2023, ni qualifié le Mouvement de la Résistance Islamique palestinien de « terroriste ».

La **Russie** s'était impliquée dans les conflits en Syrie, en neutralisant les forces iraniennes en Syrie pour prévenir toute agression contre Israël. Depuis le 7 octobre 2023, Vladimir Poutine (né en 1952) s'est départi de sa relation médiatrice entre Israël et l'Iran. La guerre en Ukraine, en 2023, montre que l'armée russe connaît des problèmes d'approvisionnement en matériels et munitions et qu'elle dépend des armements iraniens, très utiles pour cibler les populations civiles et briser le moral de l'ennemi. Ce rapprochement russo-iranien, en plus du partenariat au sein des BRICS+, avec l'entrée de l'Iran le 1^{er} janvier 2024, va de pair avec une dégradation de la relation avec Israël. Dès le 26 octobre 2023, le vice-ministre russe Mikhaïl Bogdanov (né en 1952), en charge du Moyen-Orient, reçoit une délégation du Hamas. Bogdanov compare le siège de Gaza à celui de Leningrad, sa ville natale, par les nazis durant la Seconde Guerre Mondiale. Vladimir Poutine a d'abord vu dans la focalisation de la planète sur Gaza une distraction bienvenue par rapport à l'attention hostile des pays occidentaux envers l'offensive ukrainienne. Le 7 décembre 2023, il accueille en grande pompe le président iranien Ebrahim Raïssi (1960-2024), dénonçant un système international marqué par le « néocolonialisme » et appelant au développement du multilatéralisme, qui consiste à renforcer une multipolarité anti-occidentale dont il veut faire des BRICS+ le bras armé. Le 18 janvier 2024, Bogdanov traite avec une délégation du Hamas, en vue de libérer rapidement les civils capturés le 7 octobre 2023 et détenus par les factions palestiniennes ; parmi ces détenus, on compte trois citoyens russes.

Les **États-Unis** voudraient bien proposer leur propre issue, mais ils éludent toujours la Palestine, dont l'identité nationale est supposée se dissoudre grâce aux forces du marché, dans une prospérité économique inouïe. La razzia du 7 octobre 2023 les a pris au dépourvu.

L'Arabie Saoudite n'a pas signé les accords d'Abraham. De quoi s'agit-il ?

Accords d'Abraham

Le 13 août 2020, le Président Donald Trump annonce qu'Israël et les Émirats Arabes Unis vont normaliser pleinement leurs relations diplomatiques et commencer une coopération dans un large éventail de domaines. Anwar Gargash (né en 1959), Ministre d'État des Affaires Étrangères des Émirats, confirme l'accord pour normaliser leurs relations avec Israël, affirmant que son pays veut faire face aux menaces qui pèsent sur la solution à deux États, en particulier l'annexion des territoires palestiniens ; il demande que Palestiniens et Israéliens reviennent à la table de négociation ; il pense qu'il n'y aurait pas d'ambassade des Émirats à Jérusalem avant un accord final entre Israéliens et Palestiniens. Le Premier Ministre Israélien déclare que l'annexion des territoires palestiniens est simplement « en pause ».

Le 11 septembre 2020, Donald Trump annonce l'instauration de relations diplomatiques entre Israël et Bahreïn.

Le 15 septembre 2020 est organisée à Washington la cérémonie formelle de signature à laquelle se joint Bahreïn. Les accords ont été rédigés par Jared Kushner (né en 1981), gendre de Donald Trump et organisateur de la cérémonie.

Parmi les engagements, en parallèle à ces accords, les États-Unis vendent des avions de chasse furtifs F35 aux Émirats Arabes Unis, malgré l'opposition israélienne, finalement levée en octobre 2020. Ces accords sont l'aboutissement d'une coalition anti-iranienne. Joe Biden (né en 1942), Président en janvier 2021, suspend temporairement la vente des F35 aux Émirats.

Les accords d'Abraham regroupent par conséquent :

- une déclaration trilatérale entre Israël, les Émirats Arabes Unis et Bahreïn, à laquelle Donald Trump appose sa signature
- un traité de paix bilatéral entre Israël et les Émirats Arabes Unis
- une déclaration de paix bilatérale entre Israël et Bahreïn.

Dans le traité de paix bilatéral entre Israël et les Émirats Arabes Unis, on a un article 7 : suite aux accords d'Abraham, les parties sont prêtes à se joindre aux États-Unis pour développer et lancer un agenda stratégique pour le Moyen-Orient.

Dans la déclaration de paix entre Israël et Bahreïn, les deux parties s'engagent à trouver une solution juste, complète, durable au conflit israélo-palestinien.

L'Arabie Saoudite ne signe pas les accords d'Abraham, mais elle laisse son vassal, Bahreïn, le faire. L'Arabie fait de la reconnaissance des droits du peuple palestinien un préalable à sa participation pour trouver une solution aux conflits en cours. En septembre 2023, deux ministres israéliens sont reçus officiellement en Arabie, l'un dans un cadre multilatéral, l'autre à titre personnel. Le 7 octobre 2023 anéantit tous les efforts diplomatiques.

Mais l'Arabie a un projet phare en tant que super-puissance dominante au Moyen-Orient. Il s'agit de la cité futuriste de Neom, bâtie dans les sables du nord-ouest de la Péninsule arabique et au débouché du golfe d'Aqaba, sur la mer Rouge, à une heure du port israélien d'Eilat. Tant qu'il y a un conflit violent, dont nous voyons les effets désastreux à Gaza, au Sud-Liban et ailleurs, la cité de Neom ne peut pas voir le jour. Un autre facteur de déstabilisation majeur se trouve dans les montagnes du Yémen, contrôlées par les Houthis, alliés de Téhéran.

Tant qu'il n'y aura pas un État palestinien, dégagé de l'influence iranienne, Mohammed Ben Salmane (né en 1985), Prince hériter et Premier Ministre d'Arabie Saoudite, n'entrera pas dans le processus de résolution des conflits au Moyen-Orient. L'Arabie n'était pas représentée par Mohammed Ben Salmane à la dernière

rencontre des BRICS à Kazan en Russie, en octobre 2024. Nous verrons si, finalement, l'Arabie sera du côté du Sud-Global ou d'abord du côté des États-Unis.

Gilles KEPEL, *Holocaustes, Israël, Gaza et la guerre contre l'Occident*, Paris, Plon, 2024, p. 149-199.

* * *

Depuis la parution de l'ouvrage de Gilles Kepel en mars 2024, Israël essaie d'annihiler le Hezbollah au Liban et de réduire les forces anti-israéliennes en Syrie. En novembre 2024, la Cour Pénale Internationale a lancé un mandat contre le Premier Ministre et l'ancien Ministre de la Défense israéliens ainsi qu'un haut responsable du Hamas. En janvier 2025, le nouveau Président des États-Unis Donald Trump entrera en fonction. Nous verrons si le groupe des BRICS continuera à écarter l'Occident des pôles de décision de la planète.

+ Guy,
Evêque de Tournai



Agenda de Mgr Harpigny

MERCREDI 1^{ER}

10H

Eucharistie
de la Solennité
de Sainte Marie,
Mère de Dieu,
en la Cathédrale

DIMANCHE 2

10H

Solennité de l'Épiphanie
du Seigneur, Eucharistie
d'ouverture
de l'année jubilaire,
en la Cathédrale

MARDI 7

11H

Eucharistie
en la Cathédrale
et vœux avec
les membres
du personnel de l'Évêché

15H

Assemblée Générale
de l'ASBL Évêché
de Tournai, Évêché

JEUDI 9

10H30

Conférence épiscopale,
Malines

VENDREDI 10

9H

Conseil épiscopal

DIMANCHE 12

10H

Eucharistie de la Fête
du Baptême
du Seigneur,
en la Cathédrale

LUNDI 13

Conférence épiscopale,
Rotselaar

MARDI 14

Conférence épiscopale,
Rotselaar

MERCREDI 15

Conférence épiscopale,
Rotselaar

VENDREDI 17

9H

Conseil épiscopal

SAMEDI 18

Ouverture de la Semaine
de prière pour l'Unité
des chrétiens
(18-25 janvier)

DIMANCHE 19

10H

Eucharistie du II^e
dimanche dans l'année,
en la Cathédrale

DU LUNDI 20

AU VENDREDI 24

Congé

SAMEDI 25

10H

Eucharistie de la Fête
de la Conversion
de saint Paul,
en la Cathédrale

DIMANCHE 26

10H

Eucharistie du III^e
dimanche dans l'année,
en la Cathédrale

LUNDI 27

17H

Conseil
de la Lieutenance
belge de l'Ordre
du Saint Sépulcre

MARDI 28

14H

Comité épiscopal
des affaires juridiques,
administratives
et financières, Bruxelles

JEUDI 30

9H

Journée pastorale
« De nouveaux
ministères au service
des Églises locales ? »,
Louvain-la-Neuve

VENDREDI 31

9H

Conseil épiscopal



Nominations

Mgr Harpigny a nommé M. **l'abbé Silvère Soc NSILOULOU**, prêtre du diocèse de Brazzaville, administrateur paroissial des paroisses de Soignies (Saint-Vincent), Soignies-Carières (Immaculée Conception), Thieusies (Saint-Pierre), Neufvilles-Gage (Sacré-Cœur), Neufvilles (Saint-Nicolas), Naast (Saint-Martin), Louvignies (Sainte-Radegonde), Horrues (Saint-Martin), Chaussée-Notre-Dame (Sainte-Vierge), Casteau (Sainte-Vierge), Thieu (Saint-Géry), Ville-sur-Haine (Saint-Lambert), Mignault (Saint-Martin), Gottignies (Saint-Léger) et Le Rœulx (Saint-Nicolas).

Mgr Harpigny a nommé Mme **Pauline DURET** conseillère en gestion des Fabriques d'église au Service d'accompagnement à la gestion des paroisses (SAGEP).



Décès

M. **l'abbé Jean DEBELLE**, né le 15 novembre 1927 à Maurage, ordonné prêtre le 27 juillet 1952 à Tournai.

Professeur à l'Institut Sainte-Marie à Boussu, professeur au Collège Notre-Dame de Bon-Secours à Binche, vicaire à Bray (Sainte-Vierge), professeur de religion à l'Institut du Sacré-Cœur à Binche, prêtre auxiliaire pour l'unité pastorale de Fontaine-L'Évêque - Anderlues, professeur émérite.

Il est décédé le 18 novembre 2024 à La Louvière.

La célébration eucharistique de ses funérailles a eu lieu le 25 novembre 2024 en l'église Saint-Médard à Anderlues et a été suivie de l'inhumation dans le nouveau cimetière d'Anderlues.

M. **l'abbé Jean FRANKEN**, né le 19 juin 1933 à Braine-le-Comte, ordonné prêtre le 17 juillet 1960 à Tournai.

Professeur au Collège Saint-Augustin à Enghien, vicaire à Soignies (Saint-Vincent), aumônier des mouvements apostoliques pour le doyenné de Soignies, vicaire à Braine-le-Comte (Saint-Géry), curé à Carnières-Trieux (Saint-Joseph), curé à Mont-Sainte-Aldegonde (Sainte-Aldegonde), curé à Roux (Notre-Dame de l'Assomption), prêtre auxiliaire dans l'unité pastorale de Sainte-Marie-Madeleine (Jumet).

Il est décédé le 25 novembre 2024 à Lodelinsart.

La célébration eucharistique de ses funérailles a eu lieu le 2 décembre 2024 en l'église Notre-Dame de l'Assomption à Roux et a été suivie de l'inhumation dans le cimetière de Roux.



Collectes diocésaines du mois de janvier 2025

Jeunes Églises d'Afrique (4 et 5 janvier 2025)

La collecte pour les églises d'Afrique est une collecte de solidarité avec les Églises du Congo, du Rwanda et du Burundi intimement liées à la Belgique par leur histoire et qui gardent de nombreux liens avec notre diocèse.

Peu de pays ont envoyé autant de missionnaires vers l'Afrique que la Belgique. Plusieurs générations s'y sont succédé et de nombreuses communautés locales ont ainsi vu le jour, qui, à leur tour, ont approfondi cette mission. Si le missionnaire peut compter sur des personnes qui soutiennent efficacement son apostolat, pour ses successeurs africains la chose n'est pas évidente. Pour rendre possible leur action d'évangélisation, Missio organise chaque année une collecte lors de la fête de l'Épiphanie. Grâce à ce soutien, les chrétiens du Burundi, de la République Démocratique du Congo et du Rwanda peuvent encore donner le meilleur d'eux-mêmes.



Pour vos annonces

Collecte organisée par Missio pour soutenir les Églises du Congo, du Rwanda et du Burundi.

Terre Sainte et Catéchistes en pays de mission (18 et 19 janvier 2025 - Tournai)

La collecte pour la Terre Sainte est une collecte demandée par Rome qui invite l'Église universelle à faire preuve de solidarité envers les chrétiens de Terre Sainte par l'offrande de leur prière et de leur générosité lors des eucharisties dominicales des 18 et 19 janvier 2025.

Les chrétiens d'Orient portent, de fait, une responsabilité qui revient à l'Église universelle, celle de garder les « origines chrétiennes », les lieux et les personnes qui en sont le signe, parce que ces origines sont toujours la référence de la mission chrétienne.

La collecte pour les catéchistes et animateurs pastoraux en pays de mission est propre au diocèse de Tournai.

Elle est destinée à soutenir les catéchistes et animateurs pastoraux qui, en Afrique, jouent un rôle très important dans l'animation des communautés locales. Ils sont un relais entre le curé de la paroisse et les communautés ecclésiales vivantes. Chaque année, le diocèse de Tournai soutient la formation de ces catéchistes et animateurs pastoraux.



Pour vos annonces

Collecte de solidarité avec les chrétiens de Terre Sainte et pour la formation des animateurs pastoraux en Afrique.

Pèlerinages diocésains : appel à candidatures

L'Évêché de Tournai engage pour le Service des Pèlerinages Diocésains un(e) directeur/directrice diocésain(e) des pèlerinages.

En tant que Directeur/Directrice diocésain(e) des pèlerinages, vous serez en charge d'organiser, coordonner et animer les pèlerinages proposés par le diocèse, dans un esprit de service et de foi chrétienne. Vous travaillerez en collaboration avec l'équipe pastorale et les responsables locaux pour accompagner les pèlerins dans leur démarche spirituelle.

Missions

Organisation des pèlerinages :

- Planifier et coordonner les pèlerinages vers des lieux saints (Terre Sainte, Rome, Lourdes,...).
- Gérer les aspects logistiques : transport, hébergement, restauration et activités sur place.
- Veiller à la sécurité et au confort des pèlerins.

Animation spirituelle et pastorale :

- Collaborer de manière étroite avec le responsable pastoral diocésain des pèlerinages.
- Collaborer avec les prêtres accompagnateurs et les équipes pastorales pour assurer un encadrement spirituel de qualité.
- Travailler en lien étroit avec l'hospitalité diocésaine afin que les personnes malades ou nécessitant de l'assistance puissent participer aux pèlerinages.

Gestion administrative et budgétaire :

- Élaborer le budget annuel des pèlerinages et assurer son suivi.
- Superviser les inscriptions et la gestion financière des différents pèlerinages.

Encadrement et coordination des équipes :

- Animer, former et superviser l'équipe du secrétariat, les bénévoles et les accompagnateurs.
- Assurer une communication fluide avec les différents partenaires et intervenants.
- Promouvoir les pèlerinages auprès des unités pastorales, des différentes pastorales et de tout autre groupe du diocèse susceptible de partir en pèlerinage.
- Accompagner et conduire les pèlerinages.
- Représenter l'association dans les fédérations nationales et internationales.

Profil recherché

Formation et expérience :

- Diplôme en théologie, pastorale ou management (ou expérience équivalente).
- Expérience significative dans l'organisation d'événements ou de voyages, idéalement dans un cadre ecclésial.

Compétences clés :

- Solides compétences en gestion logistique et budgétaire.
- Capacité à animer des temps spirituels et à accompagner des groupes.
- Excellente organisation, sens des priorités et réactivité.
- Bonnes qualités relationnelles et esprit d'équipe.

Qualités humaines et spirituelles :

- Adhésion aux valeurs de l'Église catholique et engagement dans la foi.
- Disponibilité pour des déplacements fréquents, y compris le week-end.

Conditions

- Un emploi à temps plein et à durée indéterminée.
- La personne sélectionnée sera appelée à voyager régulièrement.
- Des prestations en soirée et le week-end sont parfois requises.

Les candidatures, accompagnées d'un curriculum vitae et d'une lettre de motivation, devront parvenir **au plus tard le 15 janvier 2025** à l'attention du Service du personnel, Place de l'Évêché, 1 à 7500 Tournai, ou par mail à l'adresse servicedupersonnel@evechetournai.be (tél : +32 69 45 26 50).

Jubilé 2025 : pèlerinage diocésain à Rome

2025 sera une Année Sainte ordinaire comme tous les 25 ans. Dans ce cadre, le diocèse de Tournai se rendra à Rome du 29 septembre au 4 octobre 2025.



Le Jubilé est un grand événement populaire au cours duquel chaque pèlerin peut s'immerger dans l'infinie miséricorde de Dieu. Dans la tradition catholique, l'Année Jubilaire, aussi appelée « Année Sainte », parle de Réconciliation aux Hommes et a toujours été l'occasion propice pour le pardon des péchés et l'expérience de l'indulgence. Le Jubilé est l'année durant laquelle nous est donnée l'occasion de revenir à l'essence de la fraternité, de restaurer la relation entre nous et le Père. C'est l'Année qui pousse à la Conversion, une occasion unique pour examiner sa propre vie et demander au Seigneur de l'orienter vers la sainteté. C'est l'année de la pénitence sacramentelle et, par conséquent, de la solidarité, de l'espérance, de la justice, de l'engagement au service de Dieu dans la joie et la paix avec les frères. Mais par-dessus tout, l'année jubilaire a pour centre la rencontre avec le Christ.¹

On mentionne déjà l'Année Sainte dans l'Ancien Testament mais ce n'est qu'en 1300 que Boniface VIII invitait les pèlerins à Rome car Jérusalem était devenu impossible.

Depuis, tous les 50 ans au départ, puis 25 afin que chacun puisse s'y rendre au moins une fois dans sa vie, les pèlerins sont invités à Rome. 2025 sera la 27^e Année Sainte ordinaire.



Pour plus d'informations

Vous trouverez déjà un programme provisoire de ce pèlerinage exceptionnel aux pages suivantes. Pour des informations pratiques et les dernières mises à jour, rendez-vous sur **pelerinages-tournai.be**



¹Extrait de la conférence de presse du dicastère pour l'Évangélisation du 9 mai 2023

Programme provisoire

Lundi 29 septembre

Matinée :

- Vol à 7h30 de Zaventem
- Transfert vers la *Casa la Salle* où nous résiderons pendant tout le séjour
- Repas sur place

Après-midi :

- Visite et célébration aux catacombes

Mardi 30 septembre

Matinée :

- Basilique Saint-Pierre - Porte Sainte - Célébration
- Visite
- Repas dans le quartier

Après-midi :

- Musée du Vatican
- Repas à l'hébergement

Mercredi 1^{er} octobre

Matinée :

- Audience Papale sur la place St Pierre
- Repas dans le quartier

Après-midi :

- Basilique Saint-Jean-de-Latran – Démarche baptismale et célébration
- Repas à l'hébergement

Jeudi 2 octobre

Matinée :

- Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs - Visite et célébration
- Direction Colisée
- Repas

Après-midi :

- Colisée et Rome antique
- Repas à l'hébergement

Vendredi 3 octobre

Journée entière au cœur de Rome :

- Messe à Saint-Julien des Flamands
- Visite de différents lieux du centre-ville (Panthéon, Fontaine de Trévi, Place Navone, église du Gesù, etc.)
- Repas à l'hébergement

Samedi 4 octobre

Matinée :

- Basilique Sainte-Marie-Majeure - Célébration et visite
- Retour à l'hébergement pour le repas

Après-midi :

- Transfert vers l'aéroport
- Vol à 17h45

Nous n'avons pas encore le prix final mais vu l'engouement pour ce pèlerinage nous invitons les personnes intéressées à se manifester dès que possible et sans engagement auprès des Pèlerinages diocésains au **+32 69 22 54 04** ou via mail à pelerinages@evechetournai.be.

Dès que le prix final sera connu, elles seront contactées et pourront confirmer ou renoncer à leur préinscription.



Jubilé des Jeunes

En cette année 2025, le pape François nous invite à vivre une année jubilaire placée sous le thème « Pèlerins d'espérance ». Dans sa lettre, il souligne l'importance d'un tel jubilé, tant sur le plan spirituel qu'ecclésial et social. Au cœur de cette année particulière, plusieurs jubilés seront mis en avant, notamment ceux consacrés à la famille, aux forces armées, aux prêtres, aux artistes et aux jeunes.

Nous savons combien ces rassemblements représentent des expériences déterminantes pour la vie de foi des jeunes. De manière concrète, le Jubilé des Jeunes se déroulera du 28 juillet au 3 août 2025. Il est réservé aux jeunes ayant atteint la majorité. Nous avons opté pour une formule courte (du 31 juillet au 4 août) où chaque participant rejoindra Rome par ses propres moyens. Un tarif de 130 € par jeune, fixé par le Dicastère, couvrira les frais d'hébergement, de nourriture et d'inscription.

Les inscriptions ne sont pas encore ouvertes !



Pour plus d'informations

www.riseuptournai.be – rubrique Rome 2025 ou par mail
jeunes@evechetournai.be

Funérailles de l'abbé Jean Debelle

**Homélie prononcée par le chanoine Philippe Pêtre
lors des funérailles célébrées le 25 novembre 2024
en l'église Saint-Médard à Anderlues.**

« Celui qui aura tout quitté, à cause de mon nom (...), aura en héritage la vie éternelle » (Mt 19,29). Alors que nous célébrons dans la tristesse, mais aussi dans l'espérance et l'action de grâce, les funérailles de l'abbé Debelle, le Seigneur vient de s'adresser aux douze Apôtres qu'il avait appelés à lui, mais aussi, à travers eux, à leurs successeurs qui sont les évêques et leurs collaborateurs, les prêtres.

Un jour le Christ Jésus a parlé au cœur de l'enfant qu'était Jean Debelle. Il l'a appelé à quitter pour l'amour de son nom « *des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants ou une terre* » (Mt 19,29), afin de mettre ses pas dans les siens, pour demeurer avec lui et pour être un jour envoyé en son nom. Jean a alors accepté librement de se donner totalement comme prêtre au Seigneur et à ses frères. Il entra au petit séminaire de Bonne-Espérance, alors que le second conflit mondial éclatait et que son père fut fait prisonnier de guerre, pour cinq ans, en Allemagne. Au terme de ses études philosophiques et théologiques, il reçut l'ordination presbytérale. On le destina à l'enseignement. Durant quelques années il fit ses premières armes à l'Institut Sainte-Marie à Boussu, d'où il fut envoyé au Collège Notre-Dame de Bon-Secours de Binche. Jusqu'à sa retraite, son ministère fut celui de l'enseignement.

Alors qu'aujourd'hui nous souffrons d'un manque de prêtres dans nos paroisses, nous pourrions nous étonner qu'il y eût une époque durant laquelle on n'hésitait pas à nommer des prêtres comme éducateurs ou professeurs dans nos collèges épiscopaux. Était-ce parce qu'il y avait alors pléthore de vocations et qu'il fallait bien les utiliser quelque part ? Peut-être. Était-ce pour former de futures élites intellectuelles destinées à renforcer le pilier catholique dans notre pays ? Peut-être aussi. Mais il y avait surtout une autre raison bien plus noble et fondamentale.

En effet, le Concile Vatican II nous enseigne que le prêtre reçoit une triple mission comme collaborateur premier de son évêque : il doit d'abord transmettre la Parole de Dieu, ensuite sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et enfin le guider. La Parole de Dieu, nous rappelle encore le dernier Concile, nous la recevons par les saintes Écritures et la Tradition de l'Église.

Mais si Dieu se révèle à nous par sa Parole, il nous prépare à la recevoir encore de bien d'autres manières qui nous permettent de le découvrir.

L'Apôtre Paul écrira d'ailleurs aux chrétiens de Rome : « *Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité* » (Rm 1,20).

La Création est la première Parole de Dieu. S'adonner aux différentes disciplines de la connaissance humaine pour explorer la Création, tenter de la comprendre n'est donc pas vain, bien au contraire. Nos savoirs, dits profanes, nous permettent de découvrir la puissance du Créateur et sa divinité, nous dit saint Paul. En enseignant surtout les mathématiques et les sciences aux humanistes en herbe du Collège de Binche, l'abbé Debelle ne gaspillait pas son temps ni sa vie sacerdotale. Bien au contraire, il initiait ses élèves à découvrir la raison logique et les sciences exactes en harmonie avec ce que Dieu seul peut nous révéler. Par là aussi il accomplissait sa première mission de transmettre la connaissance de Dieu, et par son œuvre créatrice, et par sa Parole.

« *Celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, (...) des enfants (...) recevra le centuple* », affirmait tout à l'heure Jésus. Ayant tout quitté pour suivre le Seigneur, en se consacrant à lui dans le célibat pour le Royaume, le prêtre Jean Debelle pouvait vérifier combien le Christ tenait sa promesse à son égard. Car le Collège devint sa maison, les confrères prêtres et les collègues enseignants furent ses frères et ses sœurs. Les générations d'élèves, qu'il contribua à former, devinrent ses enfants. Il était heureux au Collège dont il fut rapidement l'un des piliers. Ses élèves l'appréciaient pour sa gentillesse, la clarté pédagogique de ses cours, mâtinées d'une autorité naturelle qui exigeait un respect total de la discipline. Son intelligence pratique et sa curiosité intellectuelle faisaient qu'il se passionnait pour toute forme de technique. Bricoleur né, tout l'intéressait et il se révélait souvent capable de réparer des objets ou machines de toutes sortes. Ce qui fait qu'il devint rapidement l'homme à tout faire et surtout le préposé à l'imprimerie : le duplicateur à alcool ou à encre, puis la photocopieuse. Ce service gratuit, dont tous les collègues lui savaient gré, était pour lui un hobby, une détente salutaire et surtout un bienfait parce qu'utile aux autres. Car il était plus que serviable avec tout le monde. Sa bonhomie accueillante, souriante et teintée d'un humour pince-sans-rire et parfois taquin, sa constance d'humeur suscitaient la sympathie. On aimait cet abbé tout simple, sans recherche, à la dégaine bien à lui et aux mains tachées des encres de ses machines. Il était sans façons, aimable et cela le rendait attachant.

Il fut, en même temps qu'enseignant, vicaire dominical de la paroisse Sainte-Vierge à Bray durant près de quarante ans. On l'y voyait les dimanches matins et jours de fêtes carillonnées. Là aussi il conquist les cœurs en raison de ses qualités, mais encore pour sa capacité à expliquer les lectures bibliques avec la pédagogie du professeur qu'il restait, illustrant son propos par des faits concrets et des images parlantes pour les plus simples.

Parvenu à l'éméritat, il vint rejoindre à Anderlues son ami de cours, le curé André Jacquet, dont il accepta de devenir le prêtre auxiliaire. Et cela lui allait très bien

et correspondait à son tempérament. Car il ne se souciait pas d'être le premier. Être auxiliaire lui convenait au mieux. Mais s'il préférait être le dernier, il devint cependant le premier dans le cœur de beaucoup de paroissiens d'Anderlues et de Mont-Sainte-Geneviève. L'investissement dans la vie paroissiale à temps plein révéla son cœur de pasteur. Comme l'Apôtre Paul, il aurait pu dire : « *Je me fais tout à tous pour en sauver à tout prix quelques uns* » (1 Co 9,22). On pouvait aller le trouver, lui demander conseil, car il savait écouter, conseiller, encourager et proposer des pistes de solution. À l'école paroissiale on aimait l'inviter à animer les célébrations parce qu'il pouvait parler aux enfants avec simplicité et conviction. Plus qu'auxiliaire on le perçut investi comme un jeune vicaire dans tout ce qui faisait la vie paroissiale. Il savait se rendre proche, partager l'émotion des jeunes parents aux jours de baptême, se réjouir de l'amour des jeunes mariés, compatir au chagrin et à la peine des endeuillés.

Jean Debelle avait beaucoup d'amis, anciens collègues ou anciens élèves. La communauté des prêtres du Collège, dont il était le dernier vivant, lui tenait à cœur et il s'y révéla comme un fédérateur sage, modéré et conciliateur. Mais sa famille de sang n'en était pas pour autant oubliée ou négligée. Il a accompagné sa vieille maman jusqu'au bout et ses neveux n'oublieront pas leur « parrain Jean », si attentif à chacun d'eux et honorant de son mieux les événements de la vie de famille.

L'abbé Debelle aurait pu faire siennes ces paroles de saint Paul entendues en première lecture : « *Annoncer l'Évangile, ce n'est pas pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile. (...) Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée* » (1 Cor 9,16-17). Notre cher défunt, lui aussi, fut appelé par le Christ pour remplir cette mission en devenant prêtre à la manière des Apôtres. Ceux qui ont vécu avec lui ou l'ont observé savent que la mission qui lui fut confiée par le Seigneur et son Église, Jean l'a accomplie de son mieux. Et nous qui l'avons côtoyé ou avons bénéficié de son ministère lui savons gré de sa fidélité à cet engagement qui fut le sens de toute sa vie.

Dans cette eucharistie, nous célébrons le Mystère pascal du Christ ressuscité. Nous l'offrons pour le repos de l'âme de Jean et nous rendons grâce au Seigneur de l'avoir appelé pour nous le donner comme prêtre à notre service. Que notre prière nous fasse aussi demander à Dieu les vocations presbytérales dont nous avons tant besoin, des prêtres qui, comme Jean Debelle, nous partageront la Parole de Dieu, nous sanctifieront par les sacrements, nous guideront sur les chemins qui conduisent à la Vie éternelle.

Que Notre-Dame de Bonne-Espérance et que Notre-Dame de Bon-Secours l'accueillent auprès du Seigneur qu'il a aimé et si bien servi en servant ses frères.

Une nouvelle recrue au SAGEP

Étienne Van Quickelberghe
Responsable du SAGEP

Suite au départ de Loris Resinelli, appelé de manière quelque peu inopinée à d'autres fonctions du côté du parlement wallon, le SAGEP était en recherche active d'un nouveau collaborateur.

Après cette période de recherche, je suis heureux de vous annoncer l'engagement dans le service de Pauline Duret.

Pauline a suivi une formation en Histoire de l'Art et se formera durant les prochains mois aux nombreuses matières qui touchent aux Fabriques d'église ainsi qu'aux ASBL paroissiales.

Étant elle aussi originaire du Tournaisis, le SAGEP va devoir réinventer quelque peu son organisation afin de desservir au mieux les régions du Centre, de Charleroi ou de la Botte du Hainaut. Nous pensons notamment à organiser en 2025 des journées de permanence du service SAGEP à la Maison diocésaine de Mesvin, plus centrale que Tournai dans le diocèse. Nous communiquerons à ce sujet au plus vite dans *Église de Tournai* ainsi que via les adresses email des Fabriques.

Je suis convaincu qu'un accueil chaleureux sera réservé à Pauline lors de ses visites sur le terrain, dans vos mails et coups de téléphone et qu'elle pourra vous conseiller au mieux dans l'esprit du service.

Voici donc la nouvelle organisation du SAGEP et des services liés au SAGEP à partir de janvier 2025 :

Service des Fabriques d'église et ASBL		
Tout le diocèse	Étienne Van Quickelberghe	+32 69 64 62 59 etienne.vanquickelberghe@evechetournai.be
	Pauline Duret	+32 69 64 62 43 pauline.duret@evechetournai.be
	Angelo Macchia	+32 474 36 41 85 angelo.macchia@evechetournai.be
Service Art, Culture et Foi		
Tout le diocèse	Déborah Lo Mauro	+32 69 45 26 54 deborah.lomauro@evechetournai.be
	Samuël Christiaens	+32 69 25 71 39 samuel.christiaens@evechetournai.be
Service Solidarités - Écologie Intégrale		
	Anne De Smedt	anne.desmedt@evechetournai.be

Le parcours d'intégration : une simple « formalité » ?

“

Depuis 2016, le « parcours d'intégration » est obligatoire pour les primo-arrivants en Région wallonne. Pourquoi, comment et avec quels effets ? Une matinée de réflexion organisée sur ce thème à Mesvin a aussi été l'occasion de mieux comprendre le phénomène migratoire et de balayer quelques idées toutes faites.

Agnès Michel



Une quarantaine de participants se sont retrouvés dans la salle Saint-Thomas nouvellement rénovée de la Maison diocésaine de Mesvin, le 21 novembre 2024, pour découvrir ce qui se cache derrière le dispositif « parcours d'intégration ». Organisée par la Pastorale des migrations, la rencontre était animée par l'abbé Gérard Ilunga Lungala. Si le directeur de l'ASBL

Vie des communautés africaines du Hainaut (VCAF) est un habitué des activités de cette pastorale, il venait cette fois pour présenter le fruit de son travail sur le parcours d'intégration en Région wallonne, réalisé dans le cadre de son Master en sociologie à l'UCL.

Les termes migration, migrant, réfugié, émigration, immigration ou encore primo-arrivant se retrouvent bien souvent dans les médias ou dans les discours politiques. Parfois utilisés à mauvais escient et avec en filigrane des connotations négatives. « *On en parle avec notions 'liquides' : arrêter le flot, endiguer les arrivées, flux migratoire* », remarque l'abbé Ilunga. « *Les politiques vendent à leur électorat la promesse qu'ils vont stopper le flux migratoire mais ils ne peuvent pas la tenir car la migration est une activité humaine qui ne s'arrêtera jamais.* »

La gestion de l'accueil

On l'a encore vu tout récemment, que ce soit en Europe ou aux États-Unis, la migration reste l'un des thèmes phares des campagnes électorales. Un thème clivant dans la société, souvent utilisé, manipulé, rarement analysé avec des chiffres ou des perspectives étayées. Si l'on se réfère à la Déclaration de New York pour les réfugiés et les migrants, lors de l'assemblée des Nations Unies d'octobre 2016, « *la diabolisation des migrants nuit à la dignité humaine* ». Mais les notions d'intégration, d'accueil et d'inclusion semblent aujourd'hui moins porteuses que celles de repli sur soi et d'individualisme.

Pourtant, si l'on se penche sur les études menées par les économistes en la matière, on constate qu'elles s'accordent sur le fait que si l'accueil est bien géré, l'effet sur l'économie d'un pays est neutre. S'il est très bien géré, l'effet peut même s'avérer positif. « *Mais s'il est mal géré, c'est vrai, l'accueil peut causer des déficits* », souligne Gérard Ilunga. « *C'est par exemple le cas si l'on garde des personnes pendant des années dans un centre Fedasil plutôt que de les régulariser et de les former pour qu'elles puissent participer plus rapidement à l'économie du pays.* »



Apprendre les codes

L'Union européenne incite ses États membres à mettre en place un parcours d'intégration. La Flandre y avait déjà pensé en 1990 puis l'a rendu obligatoire en 2003. Des propositions existaient en Wallonie mais ce n'est qu'en 2016 que ce parcours s'est matérialisé pour devenir obligatoire en 2018. Un nouveau décret entrera en vigueur en 2025 mais les détails ne sont pas encore connus.

« *L'intégration est liée à la migration* », explique le directeur de VCAF. « *C'est apprendre les codes, comment fonctionne la société d'accueil dans laquelle arrive un migrant.* » Le parcours d'intégration comporte plusieurs modules. Il y a tout d'abord un module d'accueil (un entretien qui permet de déterminer les besoins de la personne). Puis viennent des modules de formation en français langue étrangère, de citoyenneté (pour comprendre les habitudes et les arcanes administratives de la Belgique, le système de sécurité sociale, l'école,...). Et enfin un entretien approfondi en guise d'orientation socio-professionnelle.

Pour étoffer sa recherche, l'abbé Ilunga a effectué un stage de 250 heures auprès du Centre Régional d'Intégration de Charleroi afin d'observer comment est mis en place ce parcours d'intégration. Il a ainsi pu réaliser des interviews des différents intervenants, qu'ils soient opérateurs ou bénéficiaires. « *De manière générale, les effets sont positifs : les bénéficiaires ont appris beaucoup de choses. Mais il y a aussi des frustrations. Certains n'ont pas su qu'ils avaient l'obligation de suivre un tel parcours dans un délai imparti et avec des amendes si on ne le suit pas. D'autres, diplômés dans leur pays, se voient 'déclassés' car ils n'obtiennent pas l'équivalence. D'autres encore doivent suivre ce parcours, par exemple dans le cadre d'une demande de nationalité belge, alors qu'ils sont présents en Belgique depuis de nombreuses années. Quand on a suivi le parcours, on est considéré comme intégré, comme si c'était une formalité à accomplir.* »

Égalité des chances?

Pour la plupart des personnes concernées, l'arrivée en Belgique a constitué une véritable rupture avec leur vie passée, elles sont parfois contraintes de changer radicalement de domaine professionnel. 90 % des migrants qui arrivent en Belgique ne sont pourtant pas des personnes sans moyens, sans éducation, sans savoir et sans compétences, bien au contraire. « *Il faut en effet des moyens pour organiser un tel voyage, le planifier mais aussi le payer.* » Pourquoi ne pas valoriser toutes ces compétences et cette richesse multiculturelle plutôt que de dépenser temps, énergie et argent dans de longues procédures administratives qui éteignent bien des enthousiasmes ?

L'orateur va plus loin. Il aimerait ainsi voir le public-cible du parcours d'intégration s'élargir. *« Est-ce que tous les Belges connaissent les codes de la société dans laquelle ils vivent? Est-ce que le fait de naître en Belgique garantit d'arriver à l'autonomie? Un migrant va recevoir des informations, en tirer profit, là où un autochtone qui n'aura pas eu la chance d'acquérir les codes, l'éducation, les bonnes informations se retrouvera dans la précarité. Le parcours d'intégration pourrait être proposé aussi à des Belges. »*

Signe de l'actualité du sujet et de l'intérêt qu'il suscite, de nombreuses questions ont encore été posées à l'abbé Gérard Ilunga. Le vicaire général Olivier Fröhlich, lui, a rappelé combien il était important d'organiser des activités dans les unités pastorales à l'occasion de la Journée mondiale du migrant et du réfugié, pour sensibiliser les chrétiens « d'ici » à cette thématique et réfléchir à la société que l'on veut. Mgr Harpigny déplore de son côté les réactions hostiles aux étrangers alors que leur venue, bien gérée, peut s'avérer très positive, y compris pour l'économie: *« Nous avons, comme 'influenceurs' dans la société, un rôle à tenir et dire que c'est positif. »*

Pour découvrir la présentation : *Un parcours d'intégration en Région wallonne: pourquoi, comment et quels effets?*
bit.ly/4fYN9ch



Chercher la Vie

“

Le Vicariat pour le Développement Humain Intégral vous invite à une formation : « Chercher la Vie », par le Père Raphaël Buyse, prêtre du diocèse de Lille.

Pour qui ?

Les aumôniers d'hôpitaux et de prisons, les visiteurs, les éducateurs spécialisés, les acteurs des secteurs des solidarités et de l'écologie et toutes celles et ceux qui sont intéressés par le sujet.

Quand ?

Mercredi 12 mars de 14h à 16h30

Où ?

Maison diocésaine de Mesvin (Chaussée de Maubeuge, 457 à Ciply)

PAF Libre

Contact

aurelie.boeckmans@evechetournai.be – +32 479 52 64 76



La pauvreté nuit gravement à la santé mentale

Quand on se bat au quotidien pour aller le mieux possible, alors que manquent moyens financiers, considération, travail, logement de qualité ou relations sociales, on épuise un peu chaque jour son énergie, son moral, son physique, l'image qu'on a de soi. Parfois, cela peut aller jusqu'à épuiser ses ressources mentales.

6

Agnès Michel



Responsables, membres et stagiaires d'associations, bénévoles, bénéficiaires, représentants de la Commission d'Action Vivre Ensemble étaient invités à la Maison diocésaine de Mesvin le vendredi 22 novembre 2024 pour mieux comprendre l'impact de la précarité sur la santé mentale. Pour sa Journée annuelle des associations, Action Vivre Ensemble avait en effet choisi d'approfondir la thématique retenue pour sa

campagne d'Avent 2024. Parce que les problèmes de santé mentale touchent de plus en plus de gens. De plus en plus de jeunes, notamment suite à la pandémie de Covid. Parce que le monde associatif y est de plus en plus confronté. Et parce qu'une fois encore, les personnes précarisées paient un lourd tribut en la matière.

« Quand on n'est pas en situation de précarité, on ne sait pas ce que signifie vivre sans logement, dans la rue », a lancé Orane Caryn, coordinatrice et animatrice au sein de l'antenne hennuyère d'Action Vivre Ensemble. « Par contre nous sommes tous passés par des moments difficiles, même en vivant dans de bonnes conditions, en étant bien entourés. On imagine alors que c'est encore plus difficile quand on est en précarité, sans famille, sans savoir comment avoir recours à un psychologue ou à un psychiatre. »

Écouter, accompagner, recréer du lien

La santé mentale reste en grande partie un sujet tabou. Et pourtant, les personnes touchées par des problèmes de santé mentale sont de plus en plus nombreuses. Mais le secteur est en saturation. Alors face à la complexité du système belge, à la conditionnalité des aides, à la stigmatisation, une partie de la population en souffrance abandonne. Certes il existe des lieux de lien, ce qui permet de sortir de chez soi, de recréer du lien. Parce qu'au-delà des soins, il existe un réel besoin d'activités, et la créativité, l'expression artistique peuvent s'avérer des portes d'entrée pour se rencontrer.



À Colfontaine, dans le Borinage, un Centre de santé mentale a vu le jour. Financé par la Région wallonne, il offre un service pluridisciplinaire à des tarifs très préférentiels. « Nous avons des psys, une logopède, des assistantes sociales, une psychomotricienne », expliquent Delphine et Fanny, venues partager leur expérience au cours de cette matinée. « Avoir toutes ces personnes réunies dans un même bâtiment, c'est travailler en réseau et offrir un suivi global. » Selon la situation de la personne rencontrée, les tarifs vont de 0 à 12 €. « L'argent ne doit pas être un frein et un motif de non-consultation. Nous effectuons par exemple le suivi de personnes en médiation de dettes, d'autres en prison,... »

À côté des nombreuses possibilités de soins et d'encadrement, le centre propose également un atelier de créativité, totalement gratuit et ouvert à tout le monde. « Cela aide vraiment les gens. La précarité et les problèmes de santé mentale mènent à l'isolement social. Cet atelier permet de recréer du lien, d'avoir un rythme de vie,... »

Comment compter pour soi-même si on ne compte plus pour les autres ?

C'est ensuite Christine Mahy, Secrétaire générale du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, qui a évoqué la thématique de la santé mentale devant une soixantaine de participants impliqués et attentifs. Insistant sur le lien bien réel entre pauvreté et problèmes de santé mentale. *« Des gens se battent tous les jours pour aller le mieux possible malgré les richesses dont ils ne disposent pas : de la considération, un travail, une famille, de l'argent, une qualité de logement, des relations sociales, de la mobilité. Cela prend énormément d'énergie. Quand on doit plonger chaque jour de plus en plus dans ses ressources, on épuise son moral, son physique, sa confiance en soi. À un moment donné, cela mange les ressources morales et mentales de la personne. On soigne la dépression comme une maladie, mais la condition sociale pèse lourdement sur cet état dépressif. »*

Certains se retrouvent ainsi dans un état permanent de dépression larvée, se sentant comme un poids mort dans la société, avec, en plus, le poids d'être représentés comme des profiteurs du système. *« Pourtant, ces gens sont souvent dans la situation la plus intelligente possible par rapport à leur situation », estime Christine Mahy. « L'état dépressif larvé conduit bien souvent à l'isolement. Et puis, comment se dire 'je compte encore pour moi-même' si on ne compte plus pour les autres ? »*

Certains facteurs, comme le logement, ont un impact non négligeable sur la santé des gens. La campagne « Logement sous baxter » menée par le Réseau de lutte contre la Pauvreté pointe du doigt des habitations de mauvaise qualité, trop petites, trop éloignées des services, trop chères. Le logement est malade et rend les gens malades : physiquement (problèmes d'humidité,...) mais aussi moralement (inquiétude pour payer son loyer, pour trouver un autre logement en cas d'insalubrité,...). *« Dans le monde de la pauvreté, on déménage plus souvent, il faut parfois changer de région, rétablir du lien,... Le problème du logement mine les gens en profondeur. »*

Moins de soucis pour mieux prendre soin de soi

Alors comment, outre refinancer le secteur de la santé mentale pour une meilleure prise en charge, pourrait-on prévenir le mal-être qui empoisonne la vie de tant de personnes, qui empêche de se projeter, d'agir, d'interagir, qui fait obstacle aux relations familiales, sociales et professionnelles ?

Dans une approche plus large que celle de la seule santé mentale, la Secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté invoque le « droit à l'aisance ». Il ne s'agit pas ici d'avoir plus d'argent pour consommer beaucoup. *« Bénéficier des services de base sans devoir se battre toute l'année, notamment pour les enfants ; ne plus être contraint en permanence de tendre la main pour s'alimenter ; se sentir autonome et en capacité de se gérer ; ne plus être inquiet par rapport*

au logement ; savoir que l'école est bienveillante et gratuite ; ne plus être inquiet par rapport à la mobilité ou à l'accès à la santé... Si ce paquet principal et prioritaire était acquis, il y aurait moins de peur, d'angoisse, de culpabilité, ce qui laisserait l'esprit plus libre pour prendre soin de soi et se projeter. »

Et si certaines voix avanceront qu'il existe des gens profitant du système, des assistés vivant aux crochets de la société, Christine Mahy remet les choses en perspective, sans l'ombre d'une hésitation : « *Je me fous du tout petit pourcentage de gens qui trichent et fraudent, intéressons-nous à la masse de ceux qui cherchent de l'emploi et ne sont jamais retenus, à ceux qui travaillent mais ont des difficultés à s'en sortir, à ceux qui ne s'accordent plus assez de crédibilité pour solliciter des soins en santé mentale.* »



En cas d'urgence sociale, la Région wallonne invite à appeler le numéro vert gratuit 1718 : bit.ly/4g5avN0



Quand l'Église commémore les victimes d'abus

6

L'Église catholique en Belgique a souhaité organiser une célébration de prière nationale en mémoire des victimes d'abus sexuels le 17 novembre 2024. Des moments forts ont eu lieu à Bruxelles, à Bruges, mais aussi à Tournai. À l'issue de l'eucharistie dominicale, Mgr Guy Harpigny a inauguré dans la Cathédrale Notre-Dame une œuvre réalisée par une victime d'abus.

Anaïs Marescaux

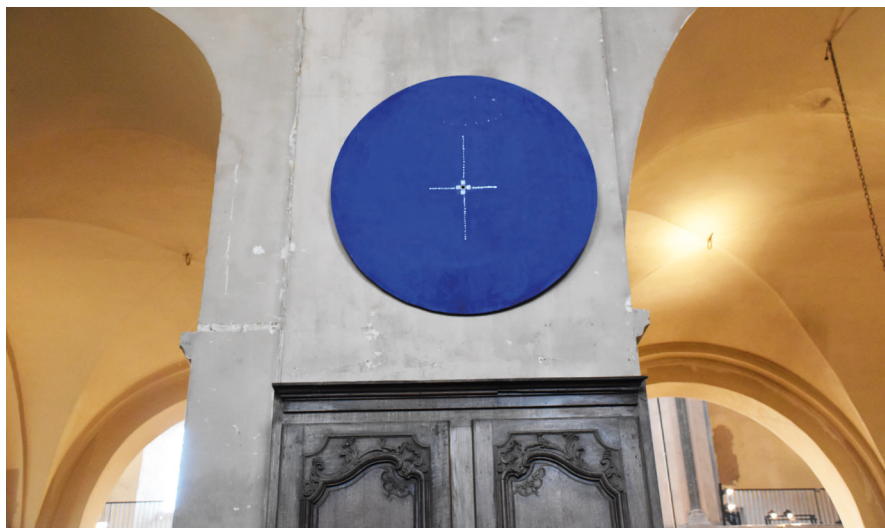
Alors qu'avait lieu à la basilique de Koekelberg une célébration commémorative présidée par Mgr Luc Terlinden, les diocèses de Bruges et Tournai se sont eux aussi associés à l'initiative, en cette veille de Journée mondiale pour la prévention et la guérison de l'exploitation, des atteintes et des violences sexuelles visant les enfants. Les personnes victimes de violences sexuelles étaient invitées à se joindre aux cérémonies si elles le souhaitaient.

C'est un signe fort qu'a voulu poser Mgr Harpigny en accueillant une peinture réalisée par une victime d'abus dans la chapelle Saint-Louis de la Cathédrale Notre-Dame, où elle restera comme symbole commémoratif. « *Elle témoignera, de manière symbolique, du mal qui a été fait, des blessures que ce mal a provoquées sur des mineurs, de la réaction du 'silence' souvent imposé, du chemin nouveau ouvert pour accompagner, prévenir et mettre fin à ce type de comportement* », écrivait l'évêque de Tournai fin octobre. Il invitait par ailleurs tous les membres de l'Église à se recueillir et à prier pour cette intention, tout spécialement les 17 et 18 novembre 2024.

Une roue céleste

C'est un véritable travail intérieur qui a guidé dans son processus de création l'artiste de l'œuvre désormais exposée au cœur de la Cathédrale : « *Chercher à créer une vibration par ces bleus. De la matière, aller vers l'Invisible. Être portée dans ce silence. La croix s'est imposée. De l'horizontalité, je passe à la verticalité. Le support en forme de cercle symbolise le mouvement qui représente l'élan de vie.* » Une jolie manière de faire jaillir l'espérance dans la souffrance mais aussi de consacrer un coin de l'édifice pour prier pour cette cause.

Lors de sa visite en Belgique, le Pape lui-même a abordé à plusieurs reprises la thématique des abus sexuels. À travers ses actes et la rencontre des victimes d'abus. À travers des paroles sans équivoque, aussi. « *Il n'y a pas de place pour les abus. Il n'y a pas de place pour la dissimulation des abus* », a martelé le Souverain pontife lors de la messe du 29 septembre au stade roi Baudouin.



Pardon et justice

Le dimanche 17 novembre, dans son homélie, l'évêque longtemps référendaire pour les problèmes de pédophilie au sein de l'Église belge a annoncé une Église en mouvement, tournée vers l'écoute des victimes : « *Les évêques de Belgique ont décidé de faire un geste symbolique. Ce n'est pas cela qui va guérir, qui va tout transformer. Ce n'est pas ça non plus qui va empêcher des gens de le faire.* » Et il insiste plus loin : « *Il faut être attentif pour que ça ne se reproduise pas.* »

Les textes de la messe du 33^e dimanche du Temps Ordinaire n'auraient pas pu être plus ajustés à cette journée de commémoration. Ils évoquaient le dernier jugement des morts et des vivants, des justes et des injustes, lors de l'Apocalypse. Les thèmes centraux de la justice et du pardon résonnaient avec le besoin de justice des victimes et la demande de pardon de l'Église.

Cette journée a permis aussi de mettre en avant ceux qui travaillent dans l'ombre pour faire entendre la voix des victimes, qui les écoutent, les accompagnent et les aident dans le chemin vers une forme de paix intérieure.



- Toutes les informations sur la manière de signaler un abus dans une relation pastorale sont regroupées sur la page bit.ly/3VkgXrk
Les rapports, brochures, code de conduite pour les personnes travaillant dans l'Église et autres informations y sont également disponibles.
- Un aperçu de toutes les mesures prises par l'Église catholique en Belgique pour lutter contre les abus sexuels dans le cadre d'une relation pastorale est disponible en ligne : bit.ly/4gc6J4v



Transformer les bleus de l'âme en bleus célestes

Préférant rester anonyme, la créatrice de l'œuvre « Roue céleste » a néanmoins bien voulu partager ses intuitions et nous laisser quelques pistes de réflexion.

Le point de départ du travail était d'exploiter un cercle. J'amorce le travail en ponçant cette roue en bois. Par analogie, phase de dépouillement, d'humilité. Ce décapage extérieur permet un décapage intérieur.

L'étape suivante consiste à placer trois couches de gesso blanc. Cette surface est un peu comme un linceul. J'ai repensé au vécu de mon enfance où j'ai été abusée par un prêtre, ami de la famille. Le choix d'exploiter la couleur bleue apporte un autre sens. Transformer les bleus de l'âme en bleus célestes. Je choisis trois pigments de bleus différents et cherche à créer une vibration. De la matière, j'essaie d'approcher l'Invisible.

Dans un silence monacal, durant huit jours, je me suis laissé porter par cette recherche picturale. La croix s'est imposée là où je ne l'attendais pas. Je choisis de la marquer en blanc, symbole de la pureté, de l'innocence. Chaque point blanc est marqué avec mon index pour y laisser mon empreinte. De l'horizontalité, je passe à la verticalité. Je pose huit points blancs au-dessus de la croix pour y inscrire un nouveau chemin vers l'infini. Je termine par une trace dorée. Ces pigments d'or symbolisent l'éclat spirituel, la Lumière Divine.

Durant ce travail, je ressens une grande paix intérieure. Cela m'a permis de transcender une blessure profonde. Cette création m'a renforcée intérieurement. Le support en forme de cercle symbolise l'unité, la plénitude, le mouvement. Cette nouvelle « Roue Céleste » me rend un élan de vie. Je forme le vœu que cette œuvre puisse toucher les cœurs des croyants et des non-croyants qui seront de passage dans cette magnifique Cathédrale, lieu sacré.

Luttre : deux invités de marque pour un bel anniversaire

175 ans déjà que l'église Saint-Nicolas réunit les fidèles de ce petit village de la commune de Pont-à-Celles, à quelques kilomètres au nord de Charleroi. Pour souffler les bougies, Mgr Harpigny est revenu sur sa terre natale. Mais un grand saint barbu et vêtu de rouge est aussi venu saluer les enfants de la paroisse...

6

Agnès Michel



1849-2024. L'édifice planté à l'entrée de la rue du Pachy Couché, à Luttre, a certes connu quelques modifications et rafraîchissements au cours du temps. Mais il est toujours bien là et le dimanche 1^{er} décembre dernier, premier dimanche de l'Avent 2024, il était rempli de paroissiens dont les grandes étapes de vie ont été célébrées à l'ombre de l'église Saint-Nicolas. À commencer par Mgr Guy Harpigny, lui qui y a été baptisé, y a fait sa première communion, sa profession de foi et y a célébré sa première messe, le lendemain même de son ordination à Charleroi. « C'est une église avec laquelle vous avez de nombreux liens et beaucoup

de souvenirs », a souligné l'abbé Émery Kenda, responsable de l'unité pastorale Saint Mutien-Marie et curé des lieux, remerciant le 100^e évêque de Tournai d'avoir tenu à présider l'eucharistie.

« Il y a 25 ans, on fêtait donc les 150 ans de l'église Saint-Nicolas, et c'est Mgr Huard qui présidait la célébration », s'est rappelé Mgr Harpigny. « Je n'étais pas là mais je suis ensuite venu au repas et je me souviens d'une église pleine, et pleine de joie. » 25 ans plus tard, la joie était toujours bien présente et de nombreux enfants et jeunes du Patro local remplissaient les premiers rangs.

Sans assemblée, il n'y a pas d'église

Dans son homélie, l'évêque de Tournai est retourné à l'origine des lieux de cultes. Au début, de simples tentes. La « tente de la rencontre », nomade, du temps de Moïse. Il faudra attendre Salomon, fils du roi David, pour qu'un premier temple « en dur » soit érigé. Puis détruit, puis restauré. Un temple que Jésus affirme pouvoir rebâtir en trois jours, peu après avoir chassé les marchands qui l'envahissaient. Personne ne comprend alors que le temple, ce ne sont pas des pierres mais le corps même du Christ...

« Une église au fond, c'est une assemblée. S'il n'y a pas d'assemblée, il n'y a pas d'église. » Évoquant les inévitables questions – notamment de la Région wallonne – sur l'avenir des édifices religieux, à la fois traces patrimoniales et lieux de culte, avec les budgets importants qu'ils nécessitent, Mgr Harpigny recentre le débat : « Comme chrétiens, nous devons nous demander si nous faisons assemblée ». Et puis une église, c'est aussi un signe donné au monde : « Pour dire que tout être humain est en contact avec Dieu ».

Allo, saint Nicolas ?

Vivre l'Avent, c'est se préparer à la fête de Noël. C'est aussi une période pendant laquelle les enfants attendent impatiemment la venue du grand saint généreux en bonbons et en jouets. Une période de joie pour beaucoup mais aussi une période plus difficile pour ceux qui n'ont pas le cœur à la fête ou qui vivent dans la précarité. Dans les intentions, personne n'a été oublié. Pour que chacun puisse



vivre des moments chaleureux. Pour que les paroissiens de l'église Saint-Nicolas continuent de s'y rassembler. Pour que nos communautés ne baissent pas les bras devant les difficultés mais restent porteuses de paix et d'amitié. Pour les jeunes de la paroisse et tous ceux qui s'engagent auprès d'eux.

Alors que la célébration se termine, la présidente de la Fabrique d'église, Marie-Ève Bury, remet un petit cadeau à Mgr Harpigny. Elle prend aussi le micro pour remercier toutes celles et tous ceux qui ont permis la réussite de ce bel anniversaire. Mais elle est interrompue par un appel urgent et s'excuse de devoir décrocher, c'est important : *« Allo, saint Nicolas ?... Où sont les enfants ? Oui, ils sont dans l'église... Vous arrivez ? D'accord, à tout de suite. »* Tout de rouge vêtu et la barbe un peu en bataille, le grand saint est venu voler la vedette à l'évêque de Tournai, non sans avoir échangé quelques mots avec lui. Tous les enfants présents ont été récompensés avec des bonbons pour avoir chanté à tue-tête en l'honneur de leur invité-surprise.

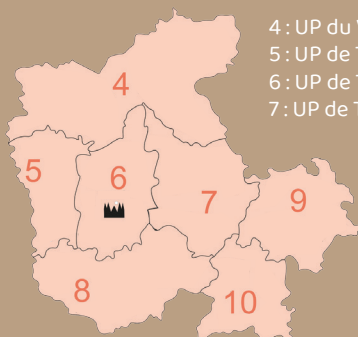
Mgr Guy Harpigny, lui, a pris le temps avec l'abbé Kenda de saluer tous les paroissiens à la sortie de l'église. Des paroissiens dont certains ont bien connu la famille de l'évêque. Et qui ont déjà des idées pour occuper le futur retraité : *« Venez dire la messe à Luttre : vous serez bien reçu ! »*



« Écouter et rencontrer : la mission de l'Église et du chrétien »

Le cardinal Jozef De Kesel nous accompagne pour un temps de ressourcement.

Samedi 15 février 2025
à 14h suivi de l'Eucharistie à 17h



4 : UP du Val de l'Escaut
5 : UP de Tournai-Ouest
6 : UP de Tournai-Centre
7 : UP de Tournai-Est

Bienvenue à l'église Saint-Paul
avenue du Saule, 10 - 7500 Tournai

8 : UP d'Antoing
9 : UP de Leuze-en-Hainaut
10 : UP de Péruwelz

Équipe régionale des visiteurs

Contact : vm.regiontournai@gmail.com
0474 57 23 75

PAF libre



Éditeur responsable : Gérard Carré (diacre), chaussée de Douai 65 - 7610 Rumes



Un nouveau groupe Mess'AJE à Soleilmont



La catéchèse des adultes se décline de multiples façons, par des approches parfois assez différentes mais qui possèdent en elles-mêmes, toujours, une ou plusieurs richesses. Aujourd'hui, nous voudrions faire la part belle à la proposition Mess'AJE.

Patrick Mory

Cette catéchèse existe depuis de nombreuses années et ce dans plusieurs endroits du diocèse. Les personnes qui y sont passées en sont toujours sorties, à tout le moins, très heureuses.

À l'occasion du lancement d'un nouveau groupe à Soleilmont à partir du mois de janvier 2025, nous pensons qu'il est temps d'en faire un petit écho pour donner le goût de participer à toutes les personnes qui souhaiteraient rejoindre ce groupe et remercier vivement Dany Pâques (cheville ouvrière) et toutes les personnes qui collaborent avec elle pour ce très beau travail de catéchèse des adultes.

Quelle est la proposition Mess'AJE ?

Mess'AJE met en œuvre une catéchèse biblique destinée aux adultes

« Ce que nous vivons, ce n'est pas un monde qui change, c'est un changement de monde ! » - Pape François

Les bouleversements de notre monde et les menaces qui planent sur son avenir ravivent les grandes questions sur le sens de la Création, de la vie, de la mort et sur nos rapports aux autres, au Tout Autre.

La Bible est le témoignage d'un peuple appelé à la vie par un Dieu qui fait alliance avec lui et cela au cœur de la violence et des guerres. Il lui révèle son Amour créateur et sauveur et l'envoie en vivre et en témoigner pour le monde.

Cette proposition de catéchèse biblique nous invite à :

- plonger dans l'aventure de foi de ce peuple
- découvrir ses expériences de révélations, de crises et de relèvements
- repérer ses attentes, son espérance, ses appels de seuil de foi en seuil de foi
- puiser dans ses traversées force et inspiration pour aujourd'hui
- à faire avec eux ces sauts dans la foi, du 1^{er} Seuil de foi polythéiste vers le 2^e Seuil de foi monothéiste, pour accueillir le 3^e Seuil de la foi avec Jésus, et en vivre en Église dans son Esprit avec le 4^e Seuil de la foi.

Lors de chaque rencontre, différents moments seront vécus en alternance :

- échos à l'esthétique d'une vidéo
- prise en compte de textes bibliques dans leur contexte historique et littéraire
- échange sur la question : « Qu'est-ce que cela nous révèle de Dieu et de l'Homme ? »
- relecture personnelle par des partages
- temps de prière.

Site internet : message-international.com

Qu'en disent l'un ou l'autre témoin ?

Mess'AJE, l'histoire d'un peuple de croyants qui me rejoint...

Le montage audio-visuel débute par ces quelques mots : « *C'est une histoire ; une histoire si belle et si forte qu'on en a, au fil des siècles, rassemblé les pages dans un Livre. Elle était notre histoire et nous parlait de toi, mon Dieu.* » Oui, c'est mon histoire aussi ! Quand je relis ma vie, je me sens sœur de ce peuple de croyants qui, au fil des expériences humaines, chemine dans la foi, petits pas par petits pas, et qui expérimente cette présence de Dieu gratuite à ses côtés.

Mess'AJE, des rencontres fraternelles...

Cerise sur le gâteau, les rencontres auxquelles j'ai la chance de participer sont joyeuses, simples et fraternelles. Trois aspects auxquels je suis sensible et qui témoignent pour moi de la crédibilité de cette catéchèse...

Bref, Mess'AJE, une découverte heureuse qui fait grandir ma foi... Je rends grâce pour cette catéchèse qui a croisé mon chemin...

Pour information, vous pourrez découvrir d'ici quelques jours, dans l'onglet « Catéchèse des adultes » sur le site du diocèse de Tournai, d'autres témoignages ainsi que quelques photos de rencontres des groupes Mess'AJE : bit.ly/3Ovp14M



Un nouveau groupe va donc être lancé à Soleilmont ...

Invitation à se mettre à l'écoute de notre Dieu.

Vous êtes en recherche ?

Vous vous posez des questions sur l'avenir, le mal, la foi ?

Vous voulez découvrir la Bible ?

Vous voulez vivre un cheminement en petite communauté fraternelle ?

Alors, ce parcours de catéchèse pour adultes proposés par **Mess'AJE** est fait pour vous.

Projections, échanges, apports, prière, chants dans un climat fraternel, spirituel et joyeux.

Quand ? Un samedi matin par mois, de 9h à 13h

P.A.F. : 5 € (documents fournis - location du local - boissons)

Que le coût ne soit pas un empêchement à votre participation !

Apportez votre Bible

Faites-le savoir à vos amis-es, connaissances

Contact :

Dany Pâques

rue de Mignault, 96

7100 La Louvière

Tél : **+32 64 55 62 02 - +32 478 51 33 89**

Adresse électronique : **dany2.paques@gmail.com**

Sambre et Heure :

Ensemble, pèlerins d'espérance



Dans l'unité pastorale Sambre et Heure, un souffle nouveau est à l'œuvre. En écho au thème de l'année pastorale 2023-2024, « Tous appelés à être disciples missionnaires », une initiative inspirante a vu le jour : le Parcours Alpha. Ce parcours a été lancé pour inviter chaque membre de la communauté à redécouvrir la foi et à tisser des liens profonds et fraternels. Cette année, il se déploie sous le thème « Ensemble, pèlerins d'espérance ».

P. Karim Grégoire Haddad
Vicaire de l'UP de Sambre et Heure

Le Parcours Alpha est le fruit d'une réflexion mûrie au sein de l'Équipe d'Animation Pastorale (EAP) et du Conseil Pastoral (CP). Ensemble, nous avons cherché à nourrir la foi de la communauté et à répondre à l'appel missionnaire. Il ne s'agissait pas simplement d'ajouter un programme à notre vie paroissiale, mais de susciter un mouvement où chacun pourrait se réapproprier la foi, la vivre dans une ambiance conviviale et fraternelle, en redécouvrant la force d'une foi partagée et vécue en communauté.

Pour cela, une équipe de pilotage dynamique a pris les rênes de l'organisation, s'engageant avec enthousiasme et persévérance. Nous avons préparé chaque étape de ce parcours en mettant l'accent sur la rencontre, la découverte et l'écoute. Au début de l'année pastorale 2024-2025, nous avons donné le coup d'envoi de cette aventure spirituelle, qui nous guide, chacun à son rythme, sur le chemin d'une foi renouvelée et vivante.

Une invitation à sortir de nos habitudes et à rencontrer l'autre

Le Parcours Alpha, tel qu'il est vécu dans notre unité pastorale, dépasse largement une simple démarche individuelle. À chaque session, une cinquantaine de participants, dont la majorité sont des paroissiens réguliers mais aussi de nouveaux visages, se retrouvent pour avancer ensemble. Nous découvrons des frères et sœurs parfois inconnus malgré leur proximité et apprenons à rencontrer l'autre au-delà de nos différences et de nos habitudes.

Ces moments sont précieux car ils nous rappellent que chaque membre de notre unité pastorale, peu importe son clocher, forme avec l'Église universelle un seul et même corps. Nos échanges, nos discussions et nos prières nous relient et nous invitent à considérer la diversité des chemins de foi comme une richesse commune, un véritable don. Chacun peut exprimer librement ses doutes, ses questions, et son propre cheminement ; et c'est dans cet espace de confiance et d'ouverture que nous découvrons la beauté d'une foi vivante et partagée.



Une nouvelle dynamique communautaire et missionnaire

Au-delà de la démarche personnelle, nous espérons que ce parcours s'avèrera être un moteur pour notre unité pastorale. Il devrait insuffler un souffle de mission et de communion, nous encourageant à sortir de nos habitudes pour vivre une foi active et engagée. Ce temps est aussi une occasion d'entendre l'appel de Dieu et de se rendre disponibles, un chemin de transformation intérieure qui nourrit notre vie de foi et nous pousse à devenir des disciples-missionnaires dans notre quotidien.

Le Parcours Alpha n'est donc pas une fin en soi, mais nous souhaiterions qu'il puisse devenir le début d'une véritable mouvance spirituelle et missionnaire, que nous espérons voir croître et porter du fruit dans notre coin de diocèse. Puisse ce parcours devenir une étape vers une transformation durable, un levier pour vivifier notre communion et notre témoignage chrétien.

Un avenir porteur de fruits abondants

En avançant ensemble dans ce parcours, nous posons les bases d'une communauté renouvelée, où chacun peut s'épanouir dans sa foi et dans sa vocation missionnaire. Au fil des semaines, nous espérons que cette dynamique attirera de nouvelles personnes, réveillera des vocations, et deviendra pour notre unité pastorale un puissant témoignage de foi et de fraternité. Le nombre de participants, qui a déjà suscité un grand enthousiasme, donne un bon signe de l'attrait de cette démarche.

À travers cette aventure, nous réalisons que nous ne sommes pas seuls. En marchant ensemble, en nous soutenant les uns les autres, « Ensemble, pèlerins d'espérance », Dieu est parmi nous et Il nous appelle à être lumière pour le monde et sel de la terre.

Priez pour nous et avec nous !

Nuit des Veilleurs 2025 : recherche de bénévoles

Le 27 juin 2025, la Nuit des Veilleurs sera organisée à la Collégiale de Lobbes. Afin de préparer cet événement, le comité organisateur est à la recherche de bénévoles.

Bernard Baille

La torture vise à briser la personnalité de la victime et constitue une négation de la dignité inhérente à l'être humain. Malgré son interdiction absolue en vertu du droit international, elle persiste dans toutes les régions du monde. La protection des frontières et la sécurité nationale sont des moyens utilisés pour justifier la torture et d'autres formes de traitements cruels, dégradants et inhumains. Ses conséquences vont souvent au-delà de l'acte isolé sur un individu et peuvent être transmises à des générations et conduire à des cycles de violence.

L'ONU a toujours condamné la torture comme l'un des actes les plus vils commis par des êtres humains sur leurs semblables.

Cette dernière est un crime en vertu du droit international et fait l'objet d'une interdiction absolue qui ne peut être justifiée en aucune circonstance. Cette interdiction fait partie du droit international et s'applique à tous les membres de la communauté internationale, que l'État ait ou non ratifié les traités internationaux dans lesquels la torture est expressément interdite. La pratique systématique ou généralisée de celle-ci constitue un crime contre l'humanité.

Par la résolution 52/149 adoptée le 12 décembre 1997, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé le 26 juin Journée internationale des Nations Unies pour le soutien aux victimes de la torture, en vue de l'éliminer totalement et d'assurer l'application effective de la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, qui est entrée en vigueur le 26 juin 1987.

Le 26 juin est l'occasion de faire appel à toutes les parties prenantes, y compris les États Membres de l'ONU, la société civile et les individus à travers le monde pour s'unir et soutenir les centaines de milliers de personnes qui en ont été (ou en sont encore) victimes.



Appel à bénévoles

À l'occasion de cette Journée internationale, les « Actions des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture » (ACAT) de 16 pays invitent chaque année les chrétiens du monde entier à une nuit de prière pour soutenir ceux qui souffrent aux mains des bourreaux.

Depuis 2020, l'UP Sambre et Heure accueille cette cérémonie. En 2025, la Nuit des Veilleurs sera organisée à la Collégiale Saint-Ursmer de Lobbes le vendredi 27 juin. Le comité organisateur souhaite étoffer ses équipes en vue de la préparation de cet événement.

Intéressé ? Contactez M. Bernard Baille par mail bernardbaille@skynet.be ou par téléphone +32 476 36 24 41.

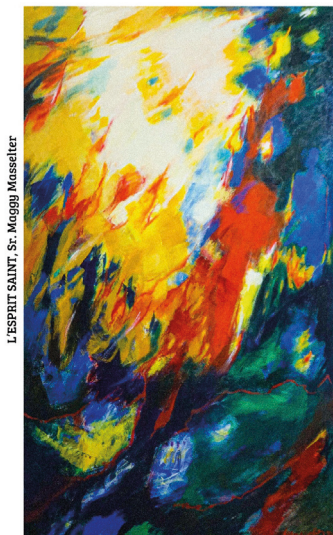
De nouveaux ministères au service des Églises locales

C'est le thème de la 30^e journée pastorale, organisée le jeudi 30 janvier prochain de 9h à 16h30 à Louvain-la-Neuve, par la Faculté de théologie de l'UCL et les Services de formation des diocèses francophones de Belgique. Elle est destinée à tous les acteurs pastoraux (laïcs, diacres, prêtres, vie consacrée).

Depuis plusieurs décennies, une question agite l'Église catholique : de quels ministères a-t-elle besoin pour l'annonce de l'Évangile au plus proche des femmes et des hommes de notre temps ? La question a repris de la vigueur avec les deux *motu proprio* du pape François, *Spiritus Domini* (10 janvier 2021) et *Antiquum ministerium* (10 mai 2021) : le premier ouvre les ministères institués de lecteur et d'acolyte aux femmes, le deuxième crée le ministère de catéchiste, ouvert aux hommes et aux femmes, bien sûr, mais invite également à créer d'autres ministères institués selon les besoins des Églises locales.

Lecteur ou lectrice, acolyte, catéchiste, rien de très neuf, direz-vous ! Pourtant, le diocèse de Liège s'est emparé du dossier parce qu'il y voit la possibilité de diversifier et multiplier les visages de ceux qui annoncent l'Évangile, qui animent la prière chrétienne, qui prennent soin des plus petits, qui veillent sur la communion et coordonnent l'initiation chrétienne des petits et des grands au sein de nos communautés.

La journée pastorale UCLouvain-diocèses du 30 janvier abordera cette question en deux temps. La matinée proposera une réflexion de fond



L'ESPRIT SAINT, Sr. Maggy Masselier

Jeudi 30 janvier 2025
de 9h à 16h30
au Montesquieu 11 - Place de
Montesquieu, 11
1348 Louvain-la-Neuve

sur une Église pluriministérielle à partir des décisions récentes du diocèse de Liège : comment être une Église qui se fait proche, qui se fait signe ? Comment discerner les charismes et les vocations ? Au service de qui et au service de quoi ? Comment partir des besoins des communautés pour appeler aux ministères ? Comment intégrer dans cette réflexion l'ensemble des ministères, qu'ils soient stables ou pas, ordonnés, institués, animateurs et animatrices en pastorale... ? L'après-midi adoptera une approche pratique en réfléchissant aux différents visages que pourraient prendre ces ministères. Le travail se fera en groupes et dans une dynamique interactive, sur base de textes et de témoignages.



Informations pratiques

10 €/participant – Ne pas verser votre participation si vous n'êtes pas inscrit(e) au préalable via le formulaire ci-dessous. Compte « UCL – Activités TECO » – IBAN : BE55 0016 4477 5244 – BIC : GEBABEBB.

- Dépliant relatif à la journée (PDF)



- L'inscription est obligatoire. Dès lors, nous vous demandons de bien vouloir vous inscrire via le formulaire en ligne : bit.ly/4gewr8D



- Pour tout renseignement, veuillez contacter le secrétariat de la faculté : secretaire-cutp@uclouvain.be – +32 10 47 49 26

Session de formation sur la synodalité

La prochaine session de formation permanente aura lieu les 29 et 30 avril 2025, aux FUCaM. Elle portera sur la synodalité, un thème d'actualité.

Le 9 octobre 2021, le Pape François a lancé un synode mondial sur le thème « Pour une Église synodale. Communion, participation, mission ». Ce sujet semble à la fois énigmatique et redondant : pourquoi s'interroger synodalement sur la synodalité ? On sait que « synode » vient de deux mots grecs, « sun » qui veut dire « avec », et « odos » qui se traduit par « chemin ». Mais que signifie « cheminer ensemble » ? La réalité qui se dissimule derrière ce mot étrange est très simple et très ancienne. L'Église chemine depuis sa fondation. Portés par le souffle de l'Esprit, les chrétiens discernent tous ensemble ce que Dieu veut pour son peuple. Le Magistère, s'appuyant sur la Bible et la Tradition, est le représentant du Christ-tête dont le peuple est le corps. La tradition est vivante, et doit l'être, afin que toute l'humanité puisse connaître l'amour de Dieu et y adhérer pleinement. Il faut que l'entièreté du peuple de Dieu participe à la mission, et comme ce peuple vit dans l'histoire, il est bon que tous s'interrogent sur les modalités de l'annonce et de la communion.

Après une large consultation, diverses synthèses diocésaines, nationales et continentales, et une première session à Rome en octobre 2023, le synode mondial est arrivé à son terme avec la session conclusive d'octobre 2024. Des décisions ont été prises, qu'il importe de comprendre et d'assimiler avant de les mettre en œuvre. Sans doute cela prendra-t-il des années, mais il est bon de commencer dès maintenant.

Approfondir la synodalité

Pour aider à ce processus, la prochaine session de formation permanente abordera le sujet de la synodalité. Comme à chaque fois, nous adopterons une perspective d'ensemble. Le mardi 29 avril, grâce à Philippe Scieur, professeur de sociologie à l'UCL-Mons FUCaM, nous ferons un pas de côté pour observer comment la société contemporaine entretient un nouveau rapport à la vérité et à l'autorité, et comment les entreprises s'adaptent grâce à de nouvelles méthodes de management.

Puis Geert De Cubber, diacre et délégué épiscopal du diocèse de Gand pour la catéchèse, les jeunes et la famille, parlera de son expérience de l'assemblée du synode mondial, auquel il a participé comme membre votant. Ce sera un témoignage par un acteur direct de l'événement. Ensuite, l'abbé Benoît Lobet, curé-doyen de la cathédrale des Saints Michel-et-Gudule et doyen de Bruxelles-

Centre, développera une théologie pastorale de la synodalité, dans ses aspects théoriques et pratiques. Enfin, l'abbé Jean-Pierre Badidike, secrétaire général de l'ACEAC (Association des Conférences épiscopales de l'Afrique centrale), présentera la riche expérience synodale de l'Église au Congo.

Le mercredi 30 avril débutera par un travail en commun. Nous emprunterons ensuite un chemin peu pratiqué pour aborder la synodalité, et pourtant essentiel : la liturgie. Notre guide sera l'abbé Jean-Louis Souletie, professeur à la Faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris. L'apport biblique ne sera pas oublié, puisque Christophe Rimbault, lui aussi professeur à l'ICP, spécialiste du rapport entre Bible et transmission, présentera la synodalité dans le Nouveau Testament. La journée se clôturera par l'intervention de l'évêque, à qui il a été demandé un parcours de la synodalité dans le diocèse de Tournai : passé, présent, avenir.

À noter

La session est réservée aux permanents du diocèse – prêtres, diacres, animateurs/trices pastoraux/rales – et aux membres bénévoles des équipes d'animation pastorale. Elle aura lieu à l'UCL-Mons FUCaM (151 chaussée de Binche, 7000 Mons) les mardi 29 et mercredi 30 avril 2025. L'horaire précis et les modalités d'inscription seront diffusés ultérieurement. Si cette formation vous concerne, merci de bloquer les dates dès à présent.

Stanislas Deprez
Délégué épiscopal chargé de la formation

La Maison diocésaine de la prière

**Jacques Hospied
au nom de l'équipe**

Les rencontres de la Maison diocésaine de la prière se poursuivent. Voici le calendrier des rencontres programmées pour les six premiers mois de l'année 2025 :

- 18 janvier
- 15 février
- 15 mars
- 24 mai
- 7 juin (vigile de Pentecôte à la Cathédrale de Tournai)

Hormis la vigile de Pentecôte, les rencontres se déroulent chez les Pauvres Sœurs à la rue de Bertaimont, 22 à Mons (de 9h30 à 16h).

Pour la bonne organisation, nous vous invitons à signaler votre participation (à tout, ou seulement à une partie de la journée) à Jennifer Delhaye, par mail : **jennifer.delhaye@evechetournai.be** ou par téléphone : **+32 69 45 26 60**.

Emportez votre pique-nique (potage sur place) et une Bible.

Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens 2025

Du 18 au 25 janvier aura lieu dans le monde la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens. Pour l'année 2025, les prières et réflexions ont été préparées par les frères et sœurs de la communauté monastique de Bose, dans le nord de l'Italie.

2025

« Crois-tu
cela ? »

(Jean 11, 26)

1700^e anniversaire
du Concile de Nicée

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens



Cette année marque le 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique, qui se tint à Nicée, près de Constantinople, en 325. Cette commémoration nous offre une occasion unique de réfléchir à la foi commune des chrétiens et de la célébrer, telle qu'elle est exprimée dans le Credo formulé lors de ce concile ; une foi qui, encore aujourd'hui, reste vivante et porte des fruits. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2025 est une invitation à puiser dans cet héritage commun et à pénétrer plus profondément dans la foi qui unit tous les chrétiens.

Dans notre diocèse

Tournai :

Au Temple de l'église protestante réformée, rue Barre Saint-Brice 7500 Tournai, **le vendredi 24 janvier à 19h** : veillée de prière œcuménique.

UP des Hauts-Pays (Dour) - « échange de chaire » :

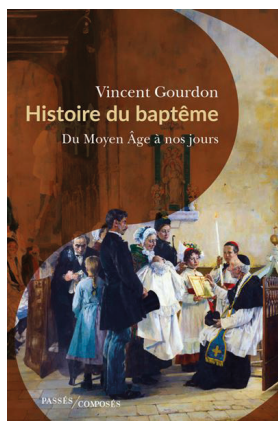
Le curé ira prêcher au Temple de Dour **le dimanche 19 janvier à 10h30** et le pasteur viendra prêcher à l'église Saint-Victor à Dour le dimanche 26 janvier à 11h.

Charleroi :

Veillée de prière œcuménique, **le vendredi 24 janvier à 19h30** au Temple protestant, boulevard Audent 20-22 à Charleroi.

Le dimanche 19 janvier à 10h30, le Pasteur Patrick Evrard assurera la prédication à la Basilique St-Christophe, et **le dimanche 26 janvier à 10h30**, le Doyen Daniel Procureur assurera la prédication au Temple protestant.

Vincent GOURDON, *Histoire du baptême. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Passés composés, 2024, 400 p., 23 €.



Ce n'est pas un secret, le nombre de baptêmes a diminué et les motifs invoqués par les parents pour demander ce sacrement déroutent souvent les acteurs pastoraux. Face à ce constat, de nombreux travaux théologiques cherchent à rappeler le sens correct du baptême et tentent d'expliquer les raisons de l'écart entre ce que professe l'Église et ce que les fidèles attendent. Le présent ouvrage adopte un angle d'approche différent : étudier les diverses manières dont les acteurs laïques (fidèles, familles, pouvoirs civils, etc.) comprennent et investissent le baptême, de la Renaissance à nos jours, en France.

Le livre débute par une étude des réformes du baptême médiéval. Pour contrer l'influence calviniste, les catholiques renforcent le contrôle du clergé sur le sacrement, insistent sur le recueillement nécessaire à l'événement et cherchent à purifier les motivations du choix des parrains et marraines (qui doivent faire grandir la foi du baptisé et ne pas servir à favoriser les intérêts des parents). Ces rappels des clercs montrent que la célébration du baptême, en plus de le faire entrer dans l'Église, est aussi une intégration dans la société. C'est pourquoi l'État d'Ancien Régime s'implique de plus en plus dans la régulation de la pratique baptismale, même si l'institution ecclésiale garde le premier rôle.

Tout change avec la Révolution, qui impose la séparation entre baptême et reconnaissance civile de la naissance. Cela se fait dans la douleur, avec de difficiles questions, comme celle de la validité des sacrements célébrés par les prêtres concordataires (soumis au pouvoir) et ceux des prêtres réfractaires (rebelles à l'État). La Restauration semble ramener la situation à la normale. Pourtant, c'est au XIX^e siècle qu'on voit le début du recul du moment du baptême : 15 jours ou même beaucoup plus, contre trois jours maximum auparavant. La raison semble en être la volonté de faire baptiser son enfant le dimanche, et au beau temps plutôt qu'en hiver. Y aurait-il là un premier signe de la sécularisation ? Sans trancher la question, Gourdon souligne deux facteurs : d'une part un discours médical hostile au baptême précoce, qui concurrence les prescrits du clergé ; d'autre part la familialisation croissante du baptême, qui fait de celui-ci une réunion de famille autant qu'un rite. Ce qui va de pair avec une tendance à choisir le parrain et la marraine au sein de la famille.

Le dernier chapitre porte sur la période allant des années 1940 à aujourd'hui. Pour contrer la « privatisation » du baptême, l'Église essaie de restaurer un rite communautaire. Elle se pose aussi la question de savoir s'il faut baptiser tous les enfants ou seulement ceux dont on pense qu'ils auront une pratique chrétienne soutenue.

Il est impossible de résumer autrement que sommairement cet ouvrage touffu et passionnant. On aurait pu mentionner les propos sur le choix du prénom, la différence entre baptêmes de riches et baptêmes de pauvres, le baptême dans les colonies, le baptême protestant, le baptême civil (en Belgique, on parlerait de cérémonie laïque) et bien d'autres encore.

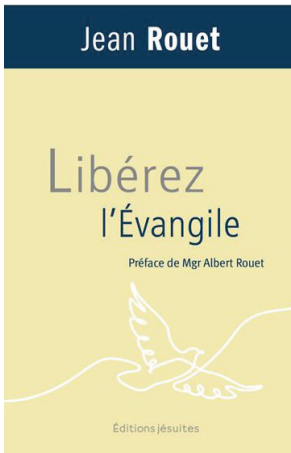
Bien que consacrée à la France, cette histoire du baptême intéressera les lecteurs belges. Ils y mesureront les différences entre hier et aujourd'hui. Ils y constateront aussi, à l'inverse, que ce qui semble récent – entre autres les attentes des familles très éloignées de la proposition de l'Église – est en réalité très ancien. De quoi bousculer nos certitudes et préjugés. Bref, ce livre est indispensable à toute personne concernée par le baptême : prêtres, diacres, responsables de la catéchèse.

Stanislas Deprez

Vient de paraître

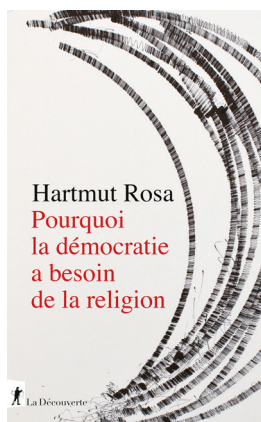
Nous remercions l'abbé Bruno Robberechts, qui a publié dans la revue « *Communications* » du diocèse de Namur les recensions d'ouvrages que l'on trouvera ci-dessous. Il a autorisé « *Église de Tournai* » à les reprendre.

Jean ROUET, *Libérez l'Évangile*, préface de Mgr Albert Rouet, **Éditions Jésuites**, **Bruxelles**, 2024, 105 p.



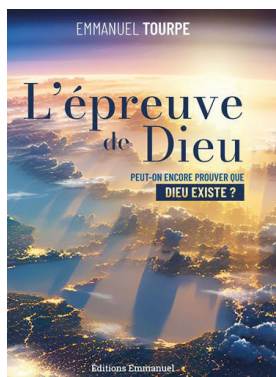
L'Évangile est fort d'un dynamisme de libération. S'il faut le libérer, c'est que des décalages se sont installés là où l'Évangile était censé agir. La pratique religieuse moralisatrice n'a pas laissé beaucoup de place à une résonance existentielle et vraiment spirituelle. L'effacement de la dimension chrétienne de la vie publique, et pas mal de remarques sur l'Église et sur le clergé, montrent aussi que l'Évangile est comme étranglé, que la source de l'Évangile n'est pas exploitée. Ces constats mènent à penser une réforme fondamentale. Repartant de la mission confiée à tous, l'auteur, membre de l'Institut du Cœur de Jésus, invite tous les baptisés à vivre leur mission dans le Christ et d'amener au Christ. Le chemin n'est pas facile et il faut saisir qu'on ne peut rêver, qu'il y a une vitalité à restaurer, qu'il faut reconnaître ce qui peut piéger. Le Christ nous libère et le pardon qu'il propose, qui peut être reçu sacramentellement, est un chemin de liberté à redécouvrir.

Hartmund ROSA, *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion. À propos d'une relation de résonance singulière, préface de Charles Taylor, texte prononcé à la conférence diocésaine de Würzburg en 2022, La Découverte, Paris, 2024, 80 p.*



Sociologue, Rosa évoque souvent les difficultés, dans le climat contemporain, à entrer dans de véritables relations. La vie s'accélère, ne nous laisse plus le temps de l'attention nécessaire, et ce qu'il évoque par le terme de *résonance* devient difficile : le souci de maîtrise, de réaliser efficacement des projets ferme à l'appel que nous lance ce qui nous entoure. Ce qui a motivé au labour dans les générations précédentes, le progrès, est devenu incertain, et les choix pour se mettre à l'écoute de ce que peut être un avenir meilleur nécessite un changement de posture. Rosa, dans ce texte, explicite l'enjeu d'une possibilité de la résonance, qui suppose une réelle disponibilité et peut induire une transformation et par là une réelle nouveauté. Rosa prend le cadre de la religion pour montrer le décalage par rapport à une logique de croissance mais son adéquation à l'attente d'une résonance, de l'avènement d'une nouvelle perspective qu'en termes religieux on expérimenterait comme *communio*. Dire qu'un vécu de foi peut porter un témoignage est un appel : il se fait entendre par l'avis de sociologue qui montre comment l'attitude religieuse n'appartient pas au passé mais peut renouveler la démocratie.

Emmanuel TOURPE, *L'épreuve de Dieu, Peut-on encore prouver que Dieu existe ? Éditions Emmanuel, Paris, 2024, 165 p.*



Cet ouvrage stimulera un parcours devant la question de Dieu en puisant à la clarté que peuvent apporter des outils philosophiques. Il s'agit d'abord de tirer de différentes figures de l'athéisme des représentations de Dieu auxquelles il vaut mieux ne pas croire. Face à la question du mal, un détour s'impose pour évoquer la manière dont l'Homme, fini, limité, participe à l'infini de Dieu. Il convient aussi de laisser résonner dans nos intelligences des expériences de Dieu qu'on ne peut réduire au niveau de la psychologie parce qu'elles relèvent, comme le témoignage d'Etty Hillesum le dévoile, de la capacité à se mettre

à l'écoute du plus intime de soi-même. Sans se leurrer sur une idée de Dieu que nous aurions d'emblée en nous. Rimbaud disait : « moi est un autre », ainsi que dans un dialogue intérieur, la présence intime de Dieu se laisse découvrir dans l'inachèvement de la conscience de soi. La question ne peut trouver une réponse seulement philosophique. La raison peut mettre des mots sur le cheminement mystique qui saisit au plus intime le sens de l'existence, jusqu'à un désir infini qui nous mobilise et nous traverse.

Anahita GRISONI, *Idées reçues sur la transition écologique, Les dessous d'une écologie néolibérale*, Éditions Le Cavalier Bleu, (Idées Reçues), Paris, 2024, 178 p.



Parler de mesures écologiques en politique prête vite à la confusion alors qu'on assiste encore à une course en avant dans l'exécution de ce qui est technologiquement possible. Beaucoup de fausses bonnes solutions relèvent d'une conception de la transition écologique inscrite dans une idéologie résolument technocratique. L'encadrement politique d'une action devant réagir à la crise climatique peut être vue comme une politique du chiffre où des exhortations gouvernementales n'empêchent pas une explosion de la pollution et des extractions. S'il faut parler du cadre général de la crise climatique par le terme d'anthropocène, visant une situation où l'Homme marque l'évolution planétaire, il serait plus juste de différencier les groupes sociaux. Une maîtrise de l'empreinte écologique, et en particulier la décarbonation, cache mal, à l'analyse, le manque

d'une justice écologique, où il s'agit de s'attaquer aux mécanismes de production et au cadre sociétal qui les suscite. Ce qui réajusterait l'accent sur la consommation responsable qui ne sonne pas juste pour toute une partie de l'humanité. Si la transition écologique est instrumentalisée, c'est au moyen de nombreuses idées reçues dont beaucoup sont relevées ici.

Joanna WOWICKI, Chantal DELSOL, Jean-Jacques WUNENBERGER, *Le retour du tragique ? Cerf (Patrimoines), Paris, 2024, 212 p.*



Le tragique s'invite dans l'histoire d'un continent, l'Europe, qui s'en croyait affranchie. Différents auteurs ont rassemblé leurs analyses pour saisir la pertinence de ce thème du tragique mais surtout le déplacement qu'il invite à faire pour ajuster des récits sur ce que traverse l'Occident, notamment avec la possibilité de la guerre que les conflits en Ukraine signifient. Paradoxalement, alors que la maîtrise technique a pu sembler quitter le domaine des seules conditions matérielles pour prétendre toucher aussi l'organisation de la vie et ses options morales et idéologiques, ce qui apparaissait comme un progrès émancipateur laisse place à une déstabilisation. La résonance tragique, qu'on retrouve dès l'antiquité grecque, s'invite à la pensée mais demande des nuances. De quoi dire non pas tant la force du destin mais la liberté confrontée à elle. Le témoignage

des penseurs politiques de l'Est ressaisit à cette aune l'expérience des régimes totalitaires. Pour l'Occident, il y a sans doute à rendre compte de l'intranquillité qui est constitutive de l'humain, qui pourrait, plus que les plonger dans l'absurde, les ouvrir à l'espérance.

Agenda de Mesvin

SAMEDI 4

*Journée pastorale
des couples et familles*

MARDI 07

*ISTDT : la diaconie
(S. Deprez)*

*ISTDT : au cœur
des religions
(D.-P. Hillewaert)*

*Équipe diocésaine
pour le catéchuménat*

MERCREDI 8

*Service diocésain
pour la formation*

JEUDI 9

*Chantier initiation
chrétienne*

*Service diocésain
pour la catéchèse*

*ISTDT : éthique sociale
(Ch. Cossement)*

VENDREDI 10

*Formation pour les AP
(D. Mombo Fiti)*

MARDI 14

*ISTDT : philosophie
(J. Hospied)*

*ISTDT : la diaconie
(S. Deprez)*

*ISTDT : au cœur
des religions
(D.-P. Hillewaert)*

SAGEP

MERCREDI 15

Conseil FCU

JEUDI 16

*ISTDT : éthique sociale
(Ch. Cossement)*

VENDREDI 17

*Formation pour les AP
(D. Mombo Fiti)*

PCJ Mons

SAMEDI 18

*ISTDT : bioéthique
(V. Vlieghe)*

*Session biblique :
saint Luc*

LUNDI 20

*OA Évêché + Asbl Service
d'entraide Quart-monde
et Tiers-monde*

MARDI 21

*ISTDT : philosophie
(J. Hospied)*

*ISTDT : la diaconie
(S. Deprez)*

*ISTDT : au cœur
des religions
(D.-P. Hillewaert)*

*Équipe diocésaine
pour le catéchuménat*

JEUDI 23

*ISTDT : éthique sociale
(Ch. Cossement)*

*Chantier catéchuménat
des adolescents*

VENDREDI 24

*Formation pour les AP
(D. Mombo Fiti)*

SAMEDI 25

EAP en renouvellement

*ISTDT : qu'est-ce que
le christianisme ?
(D. Procureur)*

MARDI 28

*ISTDT : philosophie
(J. Hospied)*

*ISTDT : la diaconie
(S. Deprez)*

VENDREDI 31

*Formation pour les AP
(D. Mombo Fiti)*

RADIO

Jusqu'au 19 janvier, les messes radio seront diffusées depuis l'église Saint-Donat à Arlon (diocèse de Namur) et à partir du 26 janvier commencera la série à Jodoigne, en l'église Saint-Médard (archidiocèse de Malines-Bruxelles).

TV

Les messes télévisées sont diffusées chaque dimanche à 11h sur France 2. Les messes des 12 et 19 janvier seront également retransmises sur la RTBF (La Une).

Le dimanche 5 janvier depuis l'église Notre-Dame des Foyers à Paris (19^e)

- Président : P. Jérémie Rigaux, curé de la paroisse Notre-Dame des Foyers
- Prédicateur : Fr. Benoît Dubigeon, franciscain

Le dimanche 12 janvier (nom de l'église non communiqué)

- Président et prédicateur : NC

Le dimanche 19 janvier célébration œcuménique depuis le Grand Temple à Lyon (69)

- Président et prédicateur : NC

Le dimanche 26 janvier depuis l'église Saint-Léger à Boissy-Saint-Léger (94)

- Président : P. Blaise Coulibaly, curé de la paroisse Saint-Léger
- Prédicateur : P. Denis Ledogar, assomptionniste

« Église de Tournai » a pour vocation d'être le reflet de toutes les activités pastorales du diocèse. Pour atteindre cet objectif, le service presse et communication, qui assure la réalisation de la revue, fait appel à votre collaboration permanente.

N'hésitez pas à nous proposer des informations et des échos de vos activités. Nous les relaierons dans la mesure de l'espace disponible.

« Église de Tournai » est publié chaque mois (sauf en août). En règle générale, nous bouclons chaque édition au début du mois précédent. Notre prochain numéro paraîtra en février 2025. Merci d'envoyer vos textes pour le 6 janvier, et si possible par mail :

**redaction@
evechetournai.be**

Abonnement d'un an :

27 €

à virer au compte
BE37 7320 1283 0828
Évêché de Tournai

Service presse et communication du diocèse de Tournai

Mathilde Duquesne
Sabrina Fournier
Marie Lebailly
Anaïs Marescaux
Agnès Michel

Impression

Imprimerie Parmentier | Mouscron

N° ISSN

2031-3438

Éditeur responsable

Olivier Fröhlich

Administration

Place de l'Évêché 1 - 7500 Tournai
Tél : 069 64 62 56 (rédaction)
redaction@evechetournai.be
Tél : 069 64 62 42 (abonnements)
abonnements@evechetournai.be

www.diocese-tournai.be

En couverture :

La Cathédrale Notre-Dame de Tournai fait l'actualité. En novembre, des bâches protectrices ont été installées pour isoler les futurs travaux du chœur (notre photo). Le 17 novembre, une œuvre réalisée par une victime d'abus y a été inaugurée. Et début janvier, on y lancera l'année jubilaire !

Jubilé 2025 :
pèlerinage diocésain
à Rome

Page 17

La pauvreté nuit
gravement
à la santé mentale

Page 31

Semaine de Prière
pour l'Unité
des Chrétiens

Page 57



« Crois-tu
cela ? »

(Jean 11, 26)

1700^e anniversaire
du Concile de Nicee



01
2025

ÉGLISE
de Tournai
www.diocese-tournai.be

